

46/47
BAROCKBERICHTE

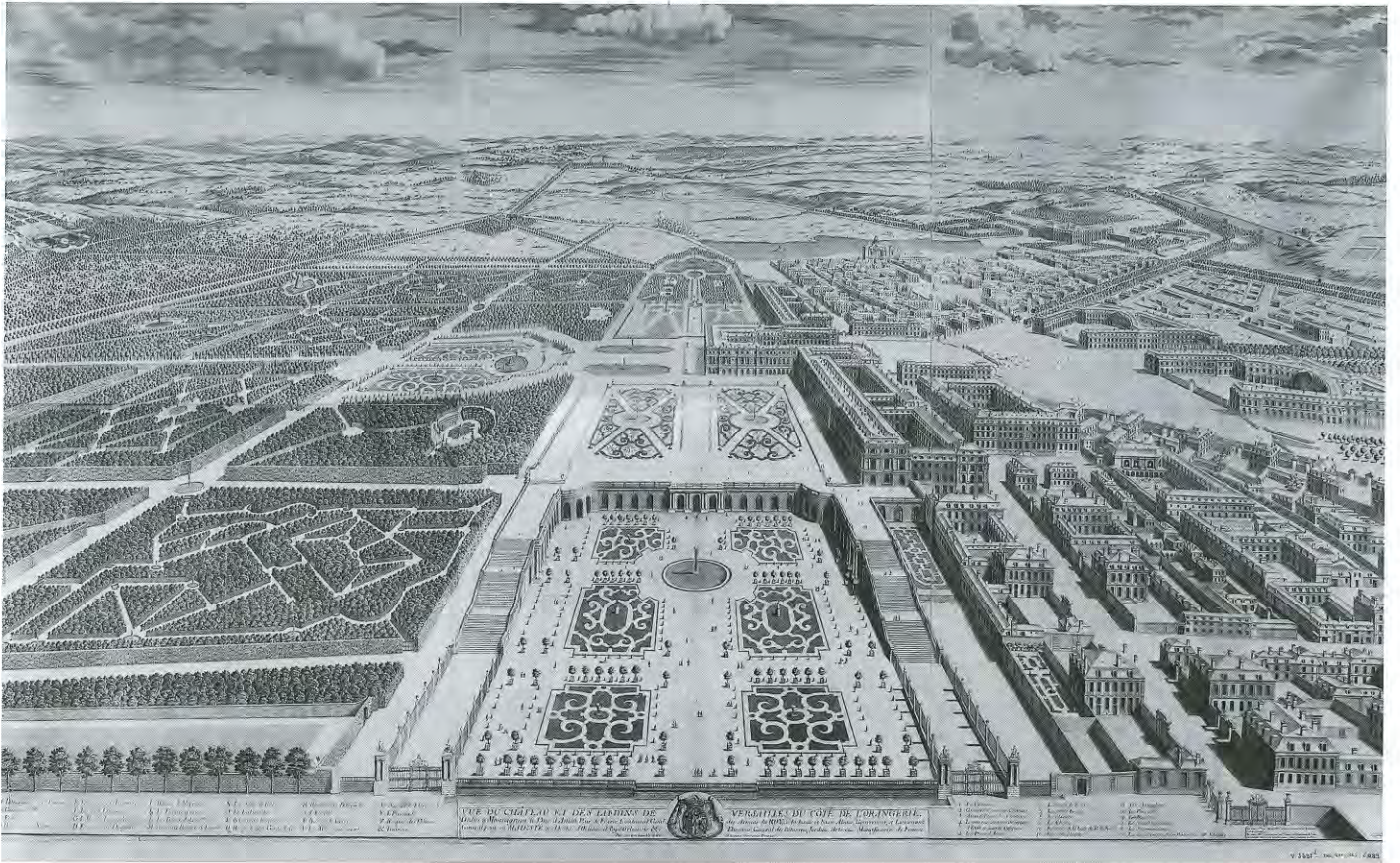


fig. 9

A. Coquart et Dumas. Vue du château et des jardins de Versailles du côté de l'Orangerie. 1712. Eau forte et burin. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. V 33922. inv. gravures 6089 (©Jean-Marc Manai, château de Versailles).

Abb. 9

A. Coquart und Dumas. Ansicht des Schlosses und der Gärten von Versailles gegen die Orangerie. 1712, Radierung und Kupferstich

Xavier Salmon

Les jardins de Versailles selon Louis XIV illustrés par Jean Cotelle et Jean Joubert

«Manière de montrer les jardins de Versailles.

I.
En sortant du chasteau par le vestibule de la Cour de marbre, on ira sur la terrasse; il faut s'arrester sur le haut des degrez pour considérer la situation des parterres des pièces d'eau et les fontaines des Cabinets.

II.
Il faut ensuite aller droit sur le haut de Latonne et faire une pause pour considérer Latonne, les lésars, les rampes, les statües, l'allée royalle, l'Apollon, le canal, et puis se tourner pour voir le parterre et le chateau.

III.
Il faut après tourner à gauche pour aller passer entre les Sfinx; en marchant il faut faire une pause devant le Cabinet pour considérer la gerbe et la nappe; en arrivant aux Sfinx on fera une pause pour voir le parterre du midy,

et après on ira droit sur le haut de l'Orangerie d'oü l'on verra le parterre des orangers et le lac des Suisses.

IV.
On tournera à droite, on montera entre l'Apollon de bronze et le Lantin et l'on fera une pause au corps avancé d'oü l'on voit Bacchus et Saturne.

V.
On descendra par la rampe droite de l'Orangerie et l'on passera le jardin des orangers, on ira droit à la fontaine d'oü l'on considérera l'Orangerie, on passera dans les allées des grands orangers, puis dans l'Orangerie couverte, et l'on sortira par le vestibule du costé du Labirinte.

VI.
On entrera dans le Labirinte, et après avoir descendu jusques aux canes et au chien, on remontera pour en sortir du costé de Bacchus.

VII.
On ira voir la salle du bal, on en fera le tour, on ira dans le centre et l'on en sortira par le bas de la rampe de Latonne.

VIII.
On ira droit au point de veüe du bas de Latonne, et en passant on regardera la petite fontaine du satire qui est dans un des bosquets; quand on sera au point de veüe, on y fera une pause pour considérer les rampes, les vases, les statues, les Lésars, Latonne et le chasteau; de l'autre costé, l'allée royalle, l'Apollon, le canal, les gerbes des bosquets, Flore, Saturne, à droit Cérès, à gauche Bacchus.

IX.
On descendra par la girandolle qu'on verra en passant pour aller à Saturne, on en fera le demy tour et l'on ira à l'isle royalle.

X. On passera sur la chaussée où il y a des jets aux deux costez, et l'on fera le tour de la gran-

de pièce; quand on sera au bas, on fera une pause pour considérer les gerbes, les coquilles, les bassins, les statues et les portiques.

XI.

Après on ira jusques à la petite allée qui va à l'Apollon, et l'on entrera à la galerie par en bas; on en fera le tour, et l'on en sortira par l'allée qui va à la colonade.

XII.

On entrera dans la Colonade, on ira dans le milieu, où l'on en fera le tour pour considérer les colonnes, les ceintres, les bas reliefs et les bassins. En sortant on s'arrêtera pour voir le groupe de Guidy et l'on ira du costé de l'allée royale.

XIII.

On descendra à l'Apollon, où l'on fera une pause pour considérer les figures, les vases de l'allée royale, Latonne et le chasteau; on verra aussi le canal. Si on veut voir le mesme jour la Mesnagerie et Trianon, on ira devant que de voir le reste des fontaines.

XIV.

On entrera dans la petite allée qui va à Flore, on ira aux bains d'Apollon et l'on en fera le tour pour considérer les statues, cabinets et bas-reliefs.

XV.

On passera par Lancellade, où l'on ne fera qu'un demy-tour, et après l'avoir considéré, on en sortira par en bas.

XVI.

On entrera à la salle du conseil, on remontera jusqu'à Flore, on en fera le demy tour.

XVII.

On ira à la montagne, on fera un demy tour dans la petite allée qui tourne devant que d'entrer dans le centre de l'Etoile, et quand on y sera, on fera un tour de la montagne.

XVIII.

On ira après à Cérés pour aller au théâtre, on verra les changements et l'on considérera les jets des arcades.

XIX.

On sortira par le bas de la rampe du Nort, et l'on entrera au Marais, on en fera le tour.

XX.

On entrera aux trois fontaines par en haut, on descendra, et après avoir considéré les fontaines des trois étages, l'on sortira par l'allée qui va au dragon.

XXI.

On tournera autour du dragon, et l'on fera considérer les jets et la pièce de Neptune.

XXII.

On ira à l'arc de triomphe, l'on remarquera la diversité des fontaines, des jets, des napes et des cuves des figures et les différents effets d'eau.

XXIII.

On ressortira par le Dragon, on passera par l'allée des Enfans, et quand on sera sur la pierre qui est entre les deux bassins d'en bas, on se tournera pour voir d'un coup d'œil tous les jets de Neptune et du Dragon; on continuera en suite de monter par ladite allée.

XXIV.

On s'arrêtera au bas de la nape, et l'on fera voir les bas reliefs et le reste de cette fontaine.

XXV.

On passera après à la Piramide, où l'on s'arrêtera un moment, et après on remontera au chasteau par le degré de marbre qui est entre l'Esguiseur et la Vénus honteuse, on se tournera sur le haut du degré pour voir le parterre du Nort, les statues, les vases, les couronnes, la Piramide et ce qu'on veut voir de Neptune, et après on sortira du jardin par la mesme porte par où l'on est entré.

XXVI.

Quand on voudra voir le mesme jour la Ménagerie et Trianon, après avoir fait la pause auprès d'Apollon, on ira s'embarquer pour aller à la Ménagerie.

En montant sur l'amphithéâtre, on fera une pause pour considérer le canal et ce qui le termine du costé de Trianon.

On ira dans le salon du milieu. On entrera dans toutes les cours, où sont les animaux. Après, on se rembarquera pour aller à Trianon. En arrivant, on montera par les rampes, on fera une pause en haut, et l'on fera remarquer les trois jets, le canal et le bout du costé de la Ménagerie.

On ira droit à la fontaine du milieu du parterre bas, d'où l'on montrera la maison. Après l'on ira la voir par dedans, on entrera dans le peristyle, on y remarquera la veüe de l'advenue, et du jardin l'on verra la Cour; après on ira dans le reste de la maison jusques au salon du haut de la galerie. On reviendra par le mesme salon du bout de la galerie pour entrer dans les Sources. Et après on passera dans la galerie pour aller à Trianon sous bois. On ira jusques sur la terrasse du haut de la cascade, et puis on viendra sortir par le salon du bout de la galerie du costé du bois. On ira le long de la terrasse jusques à l'angle d'où l'on voit le canal, on tournera après au cabinet du bout de l'aisle d'où l'on verra le chasteau, les bois et le canal. On en sortira et l'on passera le long du corps du logis du côté des offices et l'on ira jusques à l'allée du milieu. Quand on sera dans le centre de la maison, on fera voir l'obscurité du bois, le grand jet et la Nape au travers de l'ombre. On descendra droit au parterre de gazon,

on s'arrêtera au bas de l'allée obscure pour considérer les jets qui l'environnent. On ira passer à la fontaine qui est dans le petit bosquet pour aller à la cascade basse. On remontera le long de l'allée jusques à la haute. Et après on ira traverser le parterre bas par l'allée qui va au fer à cheval. On en descendra pour entrer dans les batteaux pour aller à l'Apollon.

Et après on reprendra l'allée qui va à Flore, on ira aux bains d'Apollon et l'on verra le reste ainsy qu'il est marqué cy dessus.»

On connaît aujourd'hui six versions manuscrites de la «Manière de montrer les jardins de Versailles». Datés entre 1689 et 1705, ces textes furent rédigés soit par Louis XIV, soit à son initiative par l'un de ses secrétaires¹. S'ils offrent entre eux de légères variantes, tous témoignent de l'intérêt porté par le monarque à ses jardins. Jamais publiés du vivant de Louis XIV, ils donnent un itinéraire idéal qui permettait suivant un parcours légèrement modifié avec les années, de découvrir les perspectives, les fontaines, et les bosquets, toutes et tous aménagés à partir de 1664.

Légitimement Louis XIV tirait quelque orgueil des travaux conduits sous sa direction afin de faire d'une plaine marécageuse et forestière un des plus beaux jardins du royaume. L'effort déployé avait été considérable et les désirs du souverain sans cesse renouvelés. A en croire la princesse Palatine, il n'y avait pas d'endroit à Versailles qui n'ait été modifié dix fois. Le duc de Saint-Simon enchérissait en qualifiant les jardins de «chef-d'œuvre ruineux» où les changements des bassins et des fontaines avaient enterré tant d'or qu'on ne pouvait l'imaginer. Mais le résultat était indubitablement à l'aune des ambitions du monarque et les quelques voix discordantes et chagrines des deniers du royaume ne purent couvrir l'admiration générale. Dans sa description de la fête offerte par Louis XIV à Versailles le 18 juillet 1668, l'historiographe André Félibien soulignait déjà combien le roi avait demandé que l'eau fut l'un des principaux ornements des réjouissances, et ce malgré sa rareté naturelle sur le site. La volonté manifestée par le souverain d'avoir sans réserve cet élément si précieux dans ses jardins démontrait au monde que même la nature n'avait pu lui résister. C'est pourquoi, dans l'ensemble de ses projets d'aménagements, il avait toujours concédé à l'eau une place que nulle autre merveille n'avait pu lui disputer, mais ceci au prix d'efforts immenses qui avaient conduit les ingénieurs du roi à de pharaoniques travaux de drainage, de captage, de pompage et de collectage. Bien plus que les marbres les plus rares, les plus précieux tableaux et les meubles les plus élaborés, l'eau faisait à Versailles l'objet d'une attention maternelle et, du fontainier au

sculpteur, de l'architecte-jardinier au responsable du travail de conroi, chacun s'attachait à la magnifier.

Ecrin cherchant à mettre en scène l'eau si rare, les jardins de Versailles acquirent une renommée sans pareil. En quelques années, le petit château de chasse de Louis XIII, modeste édifice de briques et de pierres posé sur une colline environnée de marécages, d'étangs et de rus à l'écoulement aventureux, était devenu une magnifique résidence commandant un paysage superbement domestiqué par André Le Nôtre et ses équipes.

Cette réussite, Louis XIV avait naturellement souhaité la souligner. C'est pourquoi, il s'était attaché à écrire lui-même cette «*Manière de montrer les jardins de Versailles*», délivrant ainsi un itinéraire imposé destiné à surprendre et à émerveiller le visiteur d'exception.

Il n'est pas inintéressant de noter que dans les mêmes années, le monarque avait aussi désiré joindre l'image aux mots. Au moment même où il rédigeait sa première version du texte, trois maîtres s'appliquaient à peindre un cycle ambitieux de tableaux décrivant ces mêmes jardins. Passée en 1688, ou peu avant, la commande regroupait vingt-quatre vues des jardins de Versailles destinées à prendre place dans la galerie du Grand Trianon. Jean II Cotelle avait livré vingt-et-une toiles, Etienne Allegrain deux, et Jean-Baptiste Martin l'aîné une seule. Les comptes des Bâtimens du roi révèlent que l'essentiel du travail avait été conduit en 1688 et 1689². Au début de 1695, toutes les œuvres étaient en place dans la galerie depuis quelques années. Le 9 mai, dans son «*Mémoire général des tableaux tant du Cabinet du Roy que nouveaux posez et à posez à Trianon et à Trianon sous Bois*», Paillet en donnait la liste dans la pièce³: «*Vingt quatre tableaux du S. Cotel, Representans. Sçavoir.*

Le premier, la vuë du Parterre de Versailles

Le second, la salle du Bal

Le 3^e, les 52 jets de Trianon

Le 4^e, le parterre de Trianon

Le 5^e, les trois fontaines vuës de costé

La 6^e, la vuë de Neptune

Le 7^e, la vuë de l'Orangerie, vuë par dessus

Le 8^e, le Dragon

Le 9^e, l'Orangerie vuë de dessus la pièce des suisses,

Le 10^e, le cabinet des Oyseaux du Labyrinthe

Le 11^e, l'entrée du Labyrinthe

Le 12^e, la france triomphante

Le 13^e, l'arc de triomphe

Le 14^e, le Marais

Le 15^e, les trois fontaines vuës de face

Le 16^e, la Colonnade

Le 17^e, l'Etoile

Le 18^e, l'Encelade

Le 19^e, les bains d'Apollon

Le 20^e, le Théâtre

Le 21^e, le fond du Théâtre

Du S. Allegrain Deux

La Salle du Conseil

Et l'Isle Royale

Et du Sr Martin

La galerie d'eau»

En marge, il était précisé que les vingt toiles encastrées dans les lambris entre les fenêtres sur les murs longs de la galerie mesuraient 6 pieds de haut sur 4 pieds 2 pouces de large et que les quatre toiles présentées aux extrémités étaient légèrement moins larges, puisque de 3 pieds 10 pouces.

Lorsqu'en 1709-1710, Nicolas Bailly rédigea un nouvel inventaire des tableaux du roi, il n'omit pas de mentionner à nouveau le cycle de la galerie du Grand Trianon⁴. Donnée dans un ordre presque identique à celui de mai 1695, la liste précisait chacun des sujets mythologiques agrémentant chacune des vues topographiques. Sur le parterre d'eau apparaissait l'apothéose de Vénus ; sur la salle de Bal, Armide couronnant de fleurs Arnaud (sic, pour Renaud); sur les 52 jets de Trianon, Mars et Vénus accompagnés de plusieurs nymphes et enfants; sur le parterre de Trianon, Flore endormie sur un lit accompagnée de ses nymphes (fig. 1, p. 20); sur le bosquet des trois fontaines, de petits enfants râtissant et arrosant; sur la fontaine de Neptune, le jugement de Pâris; sur la fontaine du dragon, Apollon tuant le serpent Python en présence des dieux; sur la seconde vue de l'Orangerie, l'enlèvement d'Hélène (fig. 2, p. 5); sur l'entrée du Labyrinthe, des nymphes et des amours prenant des oiseaux au filet; sur l'arc de triomphe, le triomphe de l'Amour; sur le marais au chêne vert, des nymphes jouant à plusieurs jeux, en fait Vénus consolant la nymphe Echo (fig. 3, p. 5); sur le bosquet des trois fontaines, Vénus faisant s'exercer des amours au tir à l'arc en compagnie de nymphes confectionnant des festons de fleurs; sur la Colonnade, le repos d'Apollon; sur le bosquet de l'Etoile, Alphée poursuivant Arétuse dans l'eau accompagnée de plusieurs nymphes effrayées (fig. 4, p. 40); sur le bosquet de l'Encelade, Jupiter lançant la foudre contre le géant; sur le bosquet des bains d'Apollon, plusieurs nymphes; sur le bosquet de la fontaine du Théâtre, Vénus accompagnée de ses suivantes; sur la seconde vue du Théâtre, Vénus à qui l'on présente des perles et autres curiosités. La toile décrivant l'Orangerie et la pièce d'eau des Suisses vues depuis le parterre du Midi était citée sans préciser que les figures représentaient Vertumne et Pomone (fig. 5, p. 14). Enfin, le tableau figurant la seconde vue du Labyrinthe avait été oublié. Sur l'inventaire de 1706 il était pourtant décrit avec Diane apparaissant entourée de ses nymphes. Les trois autres tableaux peints par Allegrain et Martin ne présentaient en revanche aucun

épisode mythologique mais des petits personnages vêtus à la moderne visitant les bosquets (fig. 6, p. 7 et fig. 7, p. 18). Les deux maîtres, l'un comme l'autre, étaient des peintres paysagistes et ils avaient acquis en ce domaine une grande renommée (fig. 8, p. 8).

Né à Paris en 1646 et mort à Villiers-sur-Marne en 1708, Jean II Cotelle avait été l'élève de son père, le peintre ornemaniste Jean Cotelle le Vieux, dit Cotelle de Meaux (1607-1676), puis de Claude Lefebvre. Agréé à l'Académie Royale de peinture et de sculpture le 4 avril 1671 avec un «*Enlèvement des Sabines*» (perdu), il y avait été reçu le 10 octobre 1672 en présentant un autre tableau figurant «*L'Entrée du roi et de la reine à Paris sous des figures allégoriques*» (disparu). Peintre d'histoire, mais aussi de portraits, Cotelle s'était exercé dans les deux genres. Il exposa ainsi au Salon de 1673 «*Moïse sauvé des Eaux*». En 1681 il peignit comme May de Notre Dame, les «*Noces de Cana*» (Yssingeaux, Haute-Loire, église Saint-Pierre). L'année suivante il peignit Catherine Touchelée. Des trois maîtres retenus pour peindre les toiles de la galerie du Grand Trianon, Cotelle était donc le moins spécialiste en matière de vues topographiques. Rompu à l'exercice de la peinture d'histoire, il avait tout naturellement donné une dimension plus intellectuelle à chacune des vues des jardins de Versailles en les agrémentant de dieux et de déesses empruntés à la mythologie classique, tandis qu'Allegrain et Martin s'étaient attachés à demeurer fidèles à la réalité des bosquets. En 1967, Antoine Schnapper avait aussi démontré combien le programme iconographique développé dans le cycle pictural de Trianon était lié à la nature⁵. Nombre des sujets mythologiques traités par Verdier, Houasse, La Fosse, les Boullongne, Jouvenet, Michel II Corneille, ou Noël et Antoine Coyppel étaient empruntés aux Métamorphoses d'Ovide. Aux nombreux parterres fleuris et odoriférants environnant à l'extérieur la résidence d'agrément, répondaient à l'intérieur les toiles mettant en scène Morphée et Iris, Clythie changée en tournesol, Zéphyr et Flore, ou bien encore Narcisse. Cotelle avait certainement cherché à maintenir cette unité iconographique tout en célébrant, à la demande de Louis XIV, l'œuvre des jardiniers. Peut-être inspiré par les trois toiles de l'Albane acquises par le roi en 1684-1685, en particulier «*La Toilette de Vénus*» (Paris, Musée du Louvre), l'usage des figures de dieux, de déesses, de nymphes ou d'amours disposés au premier plan des compositions et dans les ciels, permit également au maître de mieux construire chacune des images. Contraint par le format des tableaux, le peintre avait décrit chacun des sites du jardin suivant des perspectives légèrement forcées qui ne répondaient pas



fig. 2
Jean Cotelle (1646-1708). *Vue de l'Orangerie et du château avec l'enlèvement d'Hélène*. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 729. (© Jean-Marc Manai, Schloss Versailles)

Abb. 2
Jean Cotelle (1646-1708). *Ansicht der Orangerie und des Schlosses mit der Entführung der Helena*. Öl auf Leinwand



fig. 3
Jean Cotelle (1646-1708), *Vue du Marais ou bosquet du chêne vert avec Vénus consolant la nymphe Echo*. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 767. (©Jean-Marc Manai)

Abb. 3
Jean Cotelle (1646-1708). *Ansicht von „le Marais“ oder des Bosketts der Grünen Eiche mit Venus, welche die Nymphe Echo tröstet*. Öl auf Leinwand

totalem à la réalité. L'introduction de figures mythologiques au sein de l'espace scénique des bosquets assurait le comblement de zones laissées vides par l'élongation en hauteur des sujets. Le choix des acteurs de la mythologie inscrivaient le cycle dans la peinture d'histoire, le genre le plus noble, et il en accentuait du coup toute la valeur. Ambitieux et manifestement apprécié par son royal commanditaire, le cycle demeura en place jusqu'en 1809, date à laquelle il fut ôté de la galerie. Il n'y revint qu'en 1913. Au moment de la réalisation, ou très peu de temps après, la série avait été reproduite à la gouache et en miniature par Jean Cotelle lui-même. Le 8 Mai 1693, le maître recevait 2632 livres «pour, avec 10 968 livres qu'il a cy-devant reçeus, faire le parfait payement de 13 600 livres pour vingt et un grands tableaux peints à l'huile et vingt petits peints en mignature

et un dessin à la plume des Bains d'Apollon, le tout représentant diverses vues des fontaines et ornemens des jardins du château de Versailles, qu'il a fait et posez à Trianon»⁶. Considérées par Antoine Schnapper comme préparatoires aux tableaux peints à l'huile, ces miniatures nous paraissent être des réductions faites d'après les toiles. Elles ne sont en effet mentionnées dans les comptes des Bâtiments du roi que tardivement. Si elles avaient précédé la réalisation du cycle, elles auraient, à notre sens, été citées dès les premiers paiements versés à l'artiste à partir de 1688. On ne sait précisément ce qui avait conduit Cotelle à reproduire ses œuvres en petit. Certaines des miniatures présentent des personnages aux contours passés au stylet ou soulignés de petits traits, exercices propres au travail de reproduction. On ne connaît cependant que

deux estampes de Louis Simonneau reprenant deux des compositions de Cotelle, mais sans les personnages. Avait-on prévu de faire graver l'ensemble des tableaux? Les réductions devaient-elles constituer les modèles? Le projet fut-il abandonné? Autant de questions auxquelles nous ne pouvons répondre. Ce qui est en revanche sûr, c'est que les gouaches furent offertes à Louvois après leur achèvement. Peut-être Louis XIV avait-il ainsi désiré remercier l'homme qui avait surveillé tous les travaux du Grand Trianon⁷. Le ministre les disposa dans son château de Meudon dans le petit cabinet de l'appartement frais situé au premier étage de l'aile droite. Elles s'y trouvaient toujours en juin 1694 lorsque, après le décès de Louvois en 1691, sa veuve échangea Meudon avec le Grand Dauphin contre le château de Choisy. Le retour des

gouaches au sein des collections royales n'eut aucune incidence sur leur sort. En 1695, les inventaires continuaient à les citer dans la pièce où Louvois les avait disposées, mais en commettant quelques inexactitudes dans l'identification des lieux représentés⁸. En 1733, le petit cabinet de l'appartement frais n'abritait plus que dix-huit miniatures⁹. Deux œuvres de Cotellet manquaient donc à l'appel. Oubli ou absence réelle? En 1699, on avait effectivement constaté que l'une des miniatures de l'artiste n'était plus sur l'une des portes du petit cabinet. Aussi en avait-on informé le Grand Dauphin, et Jules Hardouin-Mansart s'était empressé de la faire remplacer. La commande en avait été passée non pas à Cotellet qui résidait alors à Marseille et travaillait en Avignon, mais à Jean Joubert (vers 1643 - Bourbon-L'Archambault, 1707). Peintre miniaturiste tout comme Jean Cotellet, Joubert avait succédé en 1685 à Nicolas Robert, le responsable de la collection de vélins du Cabinet du roi. De 1686 à 1706, il avait enrichi cet ensemble prestigieux de 1689 nouvelles œuvres. Si plusieurs de ces vélins à sujets d'histoire naturelle étaient de sa main, beaucoup d'entre eux avaient été peints par ses collaborateurs, en particulier par Claude Aubriet qui lui succéda à partir de 1704¹⁰. Parallèlement à cette activité, il avait accompli d'autres travaux pour Louis XIV, recevant en 1683 six cents livres en paiement d'une copie faite d'après un tableau de Corrège conservé dans les collections royales, et deux cents livres en 1688 pour la «peinture en miniature» faite au clavecin du roi. Pour Meudon, Joubert représenta le bosquet de la Galerie d'eau. Sa composition était originale car elle ne reproduisait pas le tableau livré en 1688 par Jean-Baptiste Martin pour la galerie de Trianon (fig. 7, p. 18). Mais elle respectait l'esprit des autres gouaches de la série car l'artiste avait agrémenté sa vue topographique de nombreux personnages mythologiques dont le principal, au centre, figurait Narcisse admirant son reflet dans le bassin. L'œuvre fut payée 400 livres le 16 mai 1700¹¹ et fit semble-t-il l'objet d'une réplique prisée 20 livres dans l'inventaire après décès de l'artiste avec deux autres tableaux décrivant des perroquets¹². La miniature de Joubert demeura à Meudon avec celles de Cotellet probablement jusqu'à la Révolution, puis l'ensemble fut certainement vendu. Au XX^e siècle, le collectionneur Georges Heine fut le propriétaire de quatorze gouaches, dont celle de Joubert alors classée sous le nom de Cotellet. Le 11 mars 1929, il offrit au musée de l'Union centrale des arts décoratifs la vue de l'entrée du Labyrinthe de Versailles avec les femmes et les amours capturant au filet les oiseaux (inv. 26 839, MV 8439, inv. dessins 755) et celle du bosquet de la Montagne d'eau (inv. 26 838, MV 8440, inv. dessins 756). Le 23

mars 1971, lors de la vente de la collection de l'amateur organisée à Paris, la suite des douze autres gouaches représentant les bosquets de Louis XIV fut acquise pour le château de Versailles avec l'aide de la vicomtesse de Bonchamps, Paul-Louis Weiller, Pierre David-Weill, et de la société des amis de Versailles¹³. Peu après cette vente, le 10 août 1971, les deux autres miniatures offertes par Georges Heine au musée des arts décoratifs furent déposées par cette institution à Versailles afin de compléter la série. En 1988, enfin, une quinzième vue, celle figurant l'Entrée du bosquet du Théâtre d'eau, fut achetée pour Versailles sur le marché de l'art parisien. L'ensemble des quinze miniatures de Cotellet et Joubert n'a pu depuis cette date être enrichi de nouvelles œuvres car aucune des pièces manquantes n'est pour l'instant réapparue. D'une précision exceptionnelle, ces vues aux coloris chatoyant s'imposent aujourd'hui dans la collection du château de Versailles à la fois comme des œuvres d'art emblématiques du goût du souverain pour les travaux précieux, mais aussi comme d'innombrables documents témoignant de l'état des jardins de Versailles à la fin du XVII^e siècle. Surtout connu par les nombreuses estampes d'Israël Silvestre, des Perelle et de leurs suiveurs (fig. 9, p. 2), ainsi que par les toiles de la galerie du Grand Trianon, œuvres malheureusement lourdement restaurées, le jardin de plaisir et d'orgueil du Roi Soleil semble revivre à l'aide des gouaches de Cotellet et surtout se révèle dans la diversité de ses bosquets, invitant le visiteur moderne à reprendre le chemin jadis conseillé par Louis XIV.

Notes:

Pour leur aide et leur soutien nous assurons de toute notre reconnaissance Mesdames Regina Kaltenbrunner, Anna Mirbach et Geneviève Pobeda, et Messieurs Jean-Marc Manai et Vincent Bastien.

(1) Au sujet des différentes versions, on consultera l'ouvrage de Simone Hoog, *Louis XIV, Manière de montrer les Jardins de Versailles*, Paris, 1982.

Celle que nous citons, de la main d'un secrétaire, comprend vingt-six paragraphes. Postérieure à 1691 et antérieure à 1699, peut-être même à 1695, elle est conservée à la Bibliothèque nationale de France, Estampes, Va 362, I (B9281).

(2) Fernand Engerand donne le détail de ces paiements dans son édition de *L'Inventaire des tableaux du Roy rédigé en 1709 et 1710 par Nicolas Bailly* publiée à Paris en 1899.

- p. 507-508 : «On relève, dans les Comptes des Bâtiments, les ordonnances de paiements suivantes (...) :

Exercice 1688 – 29 février – 19 décembre : à Cotellet, peintre, 6,025 livres acompte des tableaux qu'il peint des fontaines de Versailles pour la galerie de Trianon.

Exercice 1689 – 13 mars – 27 novembre : 3,893 livres, id.

Exercice 1690 – 2 avril – 13 août : 709 livres, id.

Exercice 1691 – 7 août : 350 livres, id.

Exercice 1693 – 10 mai : parfait paiement de 13,600 livres pour vingt et un grands tableaux à l'huile et vingt petits en miniature et un dessin à la plume des Bains d'Apollon, le tout représentant diverses vues des fontaines de Versailles, posés à Trianon».

- p. 509-510 : «*Exercice 1688 – 6 juin – 4 juillet : à Allegrain, peintre, acompte des tableaux qu'il a livrés et de ceux qu'il fait représentant les vues et perspectives des parterres et bosquets du jardin de Versailles, 500 livres.*

Exercice 1688 – 12 septembre – 19 décembre : 800 livres, sur ses tableaux pour la galerie de Trianon.

Exercice 1689 – 10 mai – 10 juillet : 600 livres, sur ses tableaux pour la galerie de Trianon.

Exercice 1693 – 25 juin – 18 octobre : 300 livres, acompte de cinq tableaux représentant les fontaines de Versailles, qu'il a faits et posez à Trianon.

Exercice 1695 – 14 août : à Estienne Allegrain, peintre, parfait paiement de 3,300 livres pour huit tableaux représentant des vues de Versailles et des paysages qu'il a faits et posez à Trianon de 1688 à 1695»

- p. 489 : «On relève, dans les Comptes des Bâtiments, en date du 18 juillet – 14 novembre 1688, l'ordonnance de paiement suivante (...) «Au Sieur Martin, peintre, acompte d'un tableau fait à Trianon représentant la galerie d'eau, 350 livres».

L'ensemble de ces paiements est également donné par Jules Guiffrey, dans *Les comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV*, 5 volumes, Paris 1881 – 1901, III, col. 88, 89, 286, 287, 430, 570, 808, 852, 868, 1083, 1131.

(3) Citée par Antoine Schnapper, *Tableaux pour le Trianon de marbre 1688-1714*, Paris, 1967, p. 133-134.

(4) F. Engerand, *op. cit.*, 1899, p. 504-506. La toile décrivant l'entrée du Labyrinthe est omise, alors qu'elle figurait dans l'inventaire de 1706. Le bosquet des trois fontaines est cité en treizième position, au lieu de quinzième. La quatorzième toile est intitulée «Bosquet du Chesne Verd» au lieu du Marais. Il s'agit du même bosquet nommé différemment.

(5) A. Schnapper, *op. cit.*, Paris, 1967, p. 35-47.

(6) J. Guiffrey, *op. cit.*, III, colonnes 808 et 868.

(7) Claire Constans, «Evocation de l'appartement de Mme de Maintenon», *La revue du Louvre et des Musées de France*, n° 3, 1996, p. 197-207.

(8) Paris, archives nationales : O¹ 1966² : *Tableaux en Miniatures du / Cabinet de Madame La Duchesse à Meudon / Premièrement/*

Le parterre bas de Lorangerie veu de dessus la pièce des Suisses / Ledit parterre avec la pièce

des Suisses veue de dessus / la Balustrade de
L'orangerie / La Salle du Bal / La pièce du dra-
gon veue d'En bas du Costé de Trianon / L'Isle
D'amour veue d'Enbas / Le Theatre / L'arc de
Triomphe veu d'Enbas / Un Bosquet Inconnu
Entouré de treillage au pourtour / orné de pi-
lastres sur lesquels il y a des pots de fayance /
La Colonnade / La Gallerie d'Eau / La
Renommée veue de L'arc de Triomphe / Les
deux Bassins En face du château veus du chas-
teau / La Salle des festins / L'Entrée du
Labyrinthe ou Esope est sur le devant du
Tableau / L'Anceleade / La pièce de Neptune
veue d'Enbas / Le Chesne Vert / Le Combat des
Oiseaux du Labyrinthe avec Le / Renard et la
Cigoigne sur le devant du Tableau / Les bains
d'apollon / Les Trois Fontaines veues de costé /
On pouvois faire La fontaine de Latonne / La
Grandeur de ces Tableaux avec Leurs bordures
/ Est semblable aux mesures cy acosté (16 pou-
ces ½ sur 13 pouces à l'ouverture de la bordure,
2 pieds sur 20 pouces avec la bordure)

– Oⁱ 1966², Inventaire des Tableaux / qui sont
à Meudon / Petit Cabinet / de l'appartement
frais / (...)

Le S^r Cotel Un tableau en mignature repré-
sant l'entrée / du Labyrinthe du parc de
Versailles hauteur de / 1 p. 4 po ½ sur 13 po :
de large /

Le Sr Cotel Dix neuf tableaux en mignature
representans / les Bosquets, et Jets d'eau du
Parc de Versailles / et Trianon, scavoir les trois
fontaines, La / Gallerie d'eau, L'orangerie, Le
Cabinet du Laby/-rinthe, le chaine vert,
L'orangerie veüe par / dessus avec la pièce des
Suisse, Les Cinquante / deux Jets de Trianon,
La salle du bal, La fon-/taine du Dragon, Les
Bains D'apollon, Le / Neptune, Lancelade,
L'Entrée du Theatre, Le / Parterre de Trianon,
L'Estoile , Le Theatre, L'arc / de Triomphe, La
Colonade, et la France triomphan-/te, letout
hauteur de 1p : 4 po ½ sur 13 : po : de large /
chacun.

– Oⁱ 1966² : Tableaux appartenant à Mon-
seigneur à Meudon

Un Tableau en mignature de Cotel represen-
tant l'entrée du labyrinthe du Parc de Versailles,
ayant de hauteur seize pouces et demi sur 13 :
pouces de large.

Un Tableau de Cotel représentant la veüe des
deux bassins, et fontaines du parterre du Château
de Versailles, avec la Potheose de venus, ayant de
hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de
large. Ledit tableau en mignature.

Un Tableau en mignature de Cotel represen-
tant le bosquet de la Salle du bal ou est represen-
té Armide couronnant Arnaud de fleurs,
ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize
pouces de Large.

Un Tableau en mignature de Cotel, represen-
tant la fontaine des cinquantes deux Jets, du
Jardin de Trianon, avec Mars, Venus, plusieurs
Nymphes, et Enfants, ayant de hauteur seize
pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un tableau en mignature de Cotel represen-
tant l'Isle Royale du Jardin de Versailles et

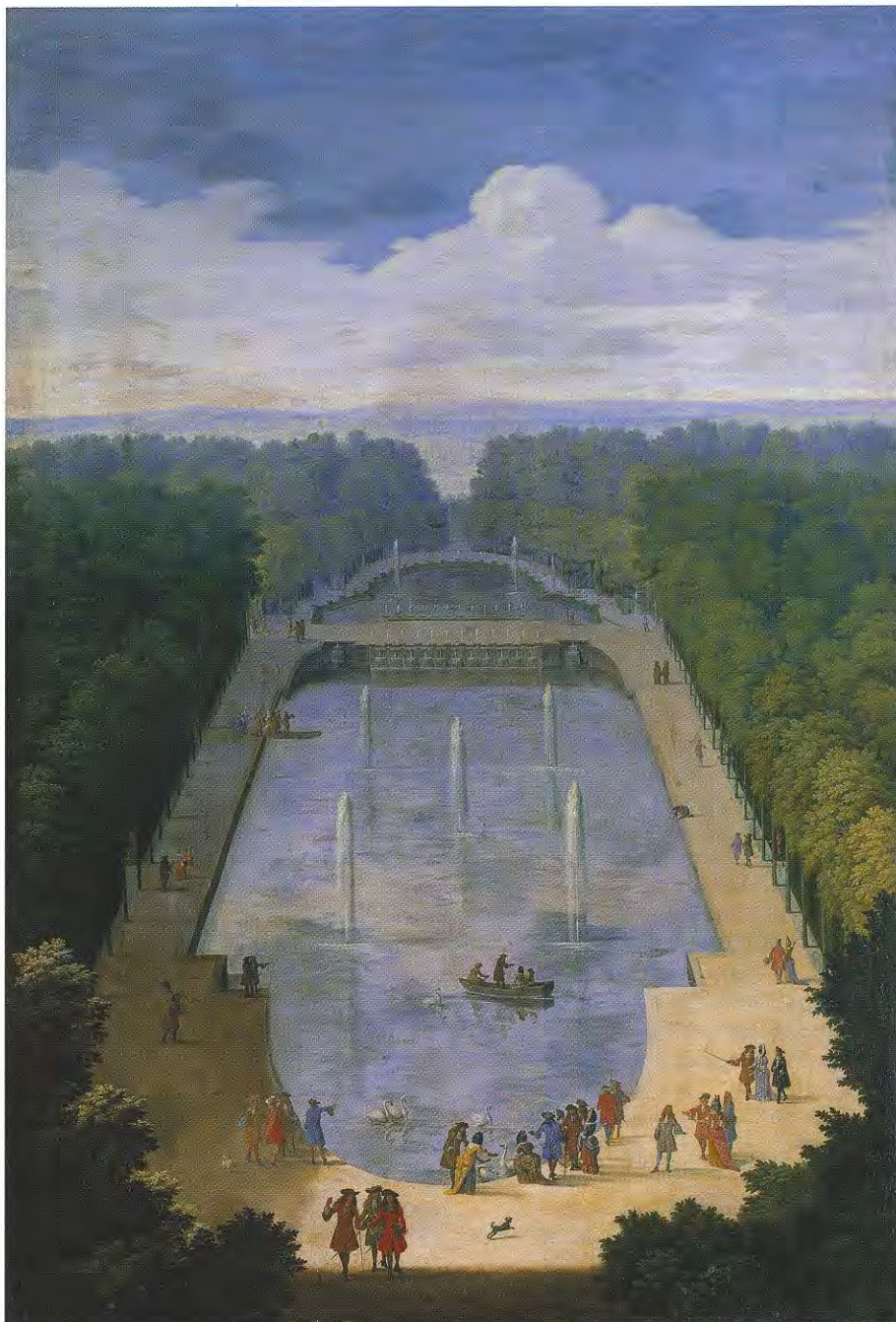


fig. 6
Etienne Allegrain (1644-1736). Le bassin du Miroir d'eau et l'Isle royale. Huile sur toile. Musée
national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 753. (©jm Manāi, château de Versailles)

Abb. 6
Etienne Allegrain (1644-1736). Das Becken des Wasserspiegels und die Königsinsel. Öl auf
Leinwand

plusieurs petites figures, ayant de hauteur
seize pouces et demi, sur treize pouces de large
(la mention est biffée d'une croix).

Un tableau en mignature de Cotel represen-
tant le Parterre, et Palais de Trianon, et sur le
devant, Flore endormie sur un lit et ses
Nymphes autour d'elle, ayant de hauteur seize
pouces et demi sur treize pouces de large.

Un Tableau en mignature de Cotel represen-
tant le Bosquet des trois fontaines, et la veüe
du château de Versailles, avec des petits

Enfans qui ratissent et arrosent, ayant de hau-
teur seize pouces et demi sur treize pouces de
large.

Un Tableau en mignature de Cotel represen-
tant la veüe des fontaines de Neptune, Dragon,
et cascades, ou est représenté Paris qui donne
la pomme d'or à Vénus, ayant de hauteur seize
pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau en mignature de Cotel represen-
tant l'orangerie et la pièce d'eau des suisses
veüs par-dessus le parterre du Jardin de



fig. 8
Etienne Allegrain (1644-1736). L'Orangerie et le château de Versailles. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 6812 (©Jean-Marc Manai, château de Versailles)

Abb. 8
Etienne Allegrain (1644-1736). Die Orangerie und das Schloss Versailles. Öl auf Leinwand

Versailles, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de Large.

Un Tableau en mignature de Cottel représentant la veuë de la fontaine du Dragon, et cascades, ou est représenté Apollon qui tire le serpent Pithon, en présence de tous les Dieux, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau en mignature de Cottel représentant la veuë de Lorangerie et du château de Versailles et l'enlèvement d'Eleine, sur le devant dudit Tableau, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau en mignature de Cottel représentant l'entrée du Labyrinthe du Jardin de Versailles, avec des Nymphes et des amours qui prennent des oiseaux au filet, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau représentant l'entrée du cabinet du Labyrinthe de Versailles et Dianne assise accompagnée de ses Nymphes, ledit Tableau de Cottel en mignature, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau représentant l'entrée de l'arc de Triomphe ou paroist la France triomphante et le sujet, le Triomphe de l'amour, ledit tableau de Cottel en mignature, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un tableau en mignature de Cottel représentant le Bosquet du Chainé vert avec des Nymphes qui jouent a plusieurs petits Jeux, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un tableau en mignature de Cottel représentant l'arc de Triomphe avec ses Piramides et le Triomphe de l'amour, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau en mignature de Cottel représentant le Bosquet des trois fontaines veuës de front et vénus qui fait exercer des amours à tirer de L'Arc, et des Nymphes qui font des fes-

tons de fleurs, ayant de hauteur seize pouces et demi sur treize pouces de large.

Un tableau en mignature de Cottel représentant le Bosquet de la colonnade, et Apollon a qui on lave les pieds, ayant de hautr. seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau en mignature de Cottel représentant le Bosquet de la fontaine de L'etoille, Alphée et arretuse qui parroissent dans le bassin, et plusieurs Nymphes effrayées sur le devant, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau en mignature de Cottel représentant le bosquet de la fontaine de Lancelade, et Jupiter qui lance la foudre, ayant de hauteur seize pouces et demi, sur treize pouces de large.

Un Tableau de Cottel représentant les deux bassins, et les Jets d'eau du parterre de Versailles, ou est peint pour sujet Lapoteose de venus, ayant un pied onze pouces de diamètre, peint a huile.

Un tableau de Cottel représentant L'Isle Royale, et les Jets d'eau, et pour sujet Zephir et flore, ayant vingt trois pouces de diamètre. Les deux derniers tableaux sont des peintures à l'huile et ne font pas partie de la série des gouaches.

(9) L'inventaire de Meudon en 1733 est cité par E Engerand, *op. cit.*, 1899, p. 506-507.

La «Vue des deux bassins et fontaines du parterre de Versailles, avec l'apotéose de Vénus» et «L'Isle royale, et les jets d'eau et pour sujet Zéphir et Flore» citées dans la chambre de Mademoiselle ne sont pas des gouaches de la série contrairement à ce que pensait Engerand, mais deux tableaux peints à l'huile par Cotelte. (10) Pour une biographie de Jean Joubert, on consultera l'article de Mireille Rambaud, «Documents nouveaux sur Jean Joubert, peintre miniaturiste du roi (1673 [?]-1707)», *Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français*, année 1957, Paris, 1958, p 257-272.

(11) Comptes des Bâtiments du roi, IV, colonne 696.

(12) M. Rambaud, *op. cit.*, p 268 : «Item, trois tableaux, sçavoir : deux représentans des perquets et l'autre la gallerie d'eau de Versailles, ... priez ensemble vingt livres».

(13) Vente organisée au Palais Galliera par maîtres Ader et Picard, lot 4.

– 4 A. La Pièce d'eau des Suisses, reproduit.

– 4 B. La Fontaine du Dragon, reproduit.

– 4 C. La Galerie des antiques, reproduit (comme de Jean Cotelte et non Jean Joubert).

– 4 D. Le parterre et le Palais de Trianon, reproduit.

– 4 E. L'Entrée du Cabinet du Labyrinthe, reproduit.

– 4 F. La Fontaine des cinquante deux jets, reproduit.

– 4 G. Le bosquet de la Colonnade, reproduit.

– 4 H. Arc de Triomphe, reproduit.

– 4 I. Partie supérieure du Théâtre d'eau, reproduit.

– 4 J. La Fontaine de Neptune, reproduit.

– 4 K. La Fontaine de Lancelade, reproduit.

– 4 L. Le Bosquet des Trois Fontaines, reproduit.

(14) Toutes les œuvres sont de Jean Cotelte à l'exception de la Salle des Antiques ou Galerie d'eau peinte par Jean Joubert. Les dimensions sont données en mètres. Les titres entre guillemets sont ceux de l'inventaire de 1733 cité par F. Engerand, *op. cit.*, 1899, p. 506-507.

Adresse des Verfassers:

Xavier Salmon

Conservateur en chef du Patrimoine

Inspection générale des musées de France

Direction des musées de France

6 rue des Pyramides

75041 Paris Cedex 01

Frankreich

email: xavier.salmon@culture.gouv.fr

Xavier Salmon

Die Darstellungen der Gärten von Versailles zur Zeit Ludwigs XIV. von Jean Cotelle und Jean Joubert

„Art und Weise wie die Gärten von Versailles zu besuchen und zu betrachten sind“

I. Wenn man durch das Vestibül der Cour de Marbre aus dem Schloß hinaustritt, gelangt man auf die Terrasse. Man bleibt oben an den Treppenstufen stehen und betrachtet die Lage der Parterres, der Wasserstücke und der Fontänen der Kabinette.

II. Man geht sodann geradeaus bis zur Höhe der Latona und verweilt dort, um Latona, die Eidechsen, die Rampen, die Statuen, die Allée royale, Apollo und den Kanal zu sehen. Dann wendet man sich um, um das Parterre d'Eau und das Schloß zu betrachten.

III. Man biegt dann um nach links, um zwischen den beiden Sphingen hindurchzugehen. Unterwegs macht man Halt vor dem Kabinett, um den Springstrahl und die Wasserfläche anzuschauen. Bei den Sphingen angekommen, verweilt man wiederum, um das Parterre du Midi zu betrachten, und danach geht man gerade aus oben auf die Orangerie, von der aus man den Blick auf das Parterre des Orangers und den Schweizer-See genießt.

IV. Nun wendet man sich nach rechts und steigt zwischen dem Apollo aus Bronze und dem Latin (Antinous) die Stufen hinauf und verweilt auf dem corps avancé, von dem aus man Bacchus und Saturn sieht.

V. Man steigt hinunter über die rechte Treppe der Orangerie, geht in den Orangengarten und geradeaus zur Fontäne. Von hier aus betrachtet man die Orangerie. Man geht durch die Alleen der großen Orangenbäume, danach durch die Orangerie und verläßt sie durch das Vestibül seitlich des Labyrinths.

VI. Man geht in das Labyrinth hinein, steigt hinunter bis zu den „Enten und dem Hund“ und geht wieder hinauf, um es neben dem Bacchus zu verlassen.

VII. Man besucht die Salle de Bal, macht darin einen Rundgang, geht in die Mitte und verläßt sie unten bei der Rampe des Parterre de Latone.

VIII. Man geht geradeaus zum point de vue am unteren Ende des Parterre de Latone und betrachtet im Vorübergehen die kleine Fontäne mit dem Satyr, die sich in einem der Bosketts befindet. Angelangt am point de vue, verweilt man und betrachtet die Rampe, die Vasen, die Statuen, die Eidechsen, den Latona-Brunnen und das Schloß; auf der anderen Seite die Allée royale, den Apollo-Brunnen, den Kanal, die

Wasserspiele der Bosketts, Flora, Saturn, rechts Ceres, links Bacchus.

IX. Man geht abwärts durch das Bosquet de la Girandole, die man im Durchschreiten betrachtet, zum Saturn; man umrundet ihn in halbem Bogen und geht zur Ile Royale.

X. Man macht einen Gang über den Damm, der beiderseits von Wasserspielen eingefasst ist, und geht um das große Wasserstück herum; am unteren Ende angekommen, verweilt man und betrachtet die Springstrahlen, die Muscheln, die Bassins, die Statuen und die Portiken.

XI. Dann geht man bis zur kleinen Alle, die zum Apollo führt, und besucht die Galerie vom unteren Ende her; man geht dort herum und verläßt sie durch die Allee, die zu der Kolonnade führt.

XII. Man geht in die Kolonnade hinein und begibt sich zur Mitte, wo man einen Rundgang macht, um die Säulen, die Bögen, die Basreliefs und die Bassins zu betrachten. Beim Hinausgehen verweilt man, um die Gruppe von Guidy anzuschauen; dann geht man seitlich der Allée royale entlang.

XIII. Man geht hinunter zum Apollo, wo man verweilt, um die Figuren, die Vasen der Allée royale, Latona und das Schloß zu betrachten: man wirft auch einen Blick auf den Kanal. Wenn man am gleichen Tag die Menagerie und den Trianon sehen will – geht man dorthin, bevor man die restlichen Brunnen besichtigt.

XIV. Man geht in die kleine Allee hinein, die zur Flora führt; man geht zum Bad des Apollo und betrachtet im Herumgehen die Statuen, Kabinette und Basreliefs.

XV. Man geht am Enkelados vorbei, den man nur zur Hälfte umschreitet; nachdem man ihn betrachtet hat, verläßt man ihn am unteren Ende.

XVI. Man geht in die Salle du Conseil, steigt wieder hinauf bis zur Flora und umschreitet sie im Halbkreis.

XVII. Man geht zur Montagne und spaziert ein wenig in der kleinen Allee, die sie umgibt, bevor man ins Zentrum des Sterns hineintritt; und wenn man sich dort befindet, betrachtet man die Montagne.

XVIII. Danach geht man zur Ceres und weiter zum Theater; man betrachtet die Veränderungen und die Springstrahlen der Arkaden.

XIX. Man geht hinaus am unteren Ende der nördlichen Rampe und sucht den Marais auf, den man von allen Seiten betrachtet.

XX. Man betritt von oben die „Drei Fontänen“, man geht hinunter, und nachdem man die in drei Stufen angelegten Fontänen betrachtet hat, geht man hinaus über die Allee, die zum Drachen führt.

XXI. Man geht um den Drachen herum und betrachtet die Springstrahlen und das Neptun-Becken.

XXII. Man geht zum Arc de Triomphe, man beobachtet die Verschiedenheit der Fontänen, der Strahlen, der Wasserflächen und Becken, der Figuren und die unterschiedlichen Wassereffekte.

XXIII. Man geht wieder beim Drachen heraus, nimmt die Allée des Enfants und wenn man beim Stein zwischen den beiden unteren Bassins angelangt ist, wendet man sich um, um einen Augenblick das Ensemble der Springstrahlen des Neptun-Beckens und der Drachen-Fontänen anzuschauen. Dann setzt man den Aufstieg über die genannte Allee fort.

XXIV. Man verweilt an der hangwärts gelegenen Seite der Nappe, betrachtet die Basreliefs und die übrigen Teile dieser Fontäne.

XXV. Man geht dann an der Pyramide vorbei, wo man einen Augenblick verweilt, und danach steigt man über die Marmortreppe, die zwischen dem Aiguiseur und der Vénus Hon-teuse liegt, zum Schloß hinauf. Oben auf der Treppe angekommen, wendet man sich um, und betrachtet das Parterre du Nord, die Statuen, die Vasen, die Kronen, die Pyramide und das, was man vom Neptun sehen kann. Schließlich verläßt man den Garten durch dieselbe Pforte, durch die man gekommen ist.

XXVI. Wenn man zum Amphitheater hinaufgeht, macht man eine Pause, um den Kanal zu sehen und endet auf der Seite des Trianon. Man geht in das mittlere Empfangszimmer hinein. Man tritt in alle Innenhöfe, wo sich Tiere befinden, hinein. Danach begibt man sich wieder Richtung Trianon. Angekommen nimmt man das Treppengeländer, man legt oben eine Pause ein und macht auf die drei Wasserstrahlen, auf den Kanal und das Ende der Menagerie aufmerksam.

Man geht direkt zum mittleren Brunnen des unteren Parterres und von hier aus zeigt man das Haus. Danach beginnt man eine Innenbesichtigung, geht in das Peristyl hinein, bewundert die Sicht auf die Avenue und vom Garten

aus, zeigt man auf den Hof. Danach geht man in das restliche Haus hinein, bis zum Salon der oberen Galerie. Von hier aus tritt man in die Zimmer der Sources ein. Danach geht man in die Galerie, um nach Trianon Sous Bois zu gelangen. Man geht bis zur oberen Terrasse der Kaskade hinauf, gelangt durch den Salon an das Ende der Galerie und tritt Richtung Wald hinaus. Man geht entlang der Terrasse bis zu einem Aussichtspunkt, von dem man den Kanal sieht; anschließend biegt man beim Kabinett am Ende des Seitentraktes ab, so dass man das Schloss, den Wald und den Kanal sehen kann. Schließlich kommt man hier raus, spaziert entlang des Bauwerkkörpers auf der Seite der Offices und geht bis zur mittleren Allee. Wenn man im Zentrum des Hauses ist, zeigt man die Dunkelheit des Waldes, den großen Strahl und das Wasserbecken durch den Schatten. Man geht direkt hinunter zum Rasenparterre und bleibt im unteren Bereich der dunklen Allee stehen, um die umgebenden Strahlen zu bewundern. Man begibt sich bis zum Becken, das sich im kleinen Boskett befindet, um zur niederen Kaskade zu gelangen. Man geht nochmals die Allee bis oben rauf. Anschließend durchquert man das untere Parterre durch die Allee, die zum Hufschmied führt. Man geht wieder hinunter, um auf ein Boot einzusteigen, damit man zum Apollo gelangt. Abschließend nimmt man die Allee, die zur Flora führt, man geht zu Apollos Bad und besichtigt den restlichen Park, sowie hier oben angeführt.“

Man kennt heute sechs handschriftliche Versionen der «*Manière de montrer les jardins de Versailles*» („Art und Weise wie die Gärten von Versailles zu besuchen und zu betrachten sind“). Diese Texte entstanden zwischen 1689 und 1705 und wurden entweder von Ludwig XIV. selbst oder auf seine Initiative von einem seiner Sekretäre verfasst¹. Wenn es dabei auch leichte Varianten gibt, zeugen doch alle vom Interesse des Monarchen an seinen Gärten. Diese zu Lebzeiten Ludwigs XIV. nie veröffentlichten Texte geben einen idealen Weg vor, der es – im Laufe der Jahre leicht abgeändert – möglich machte, alle ab 1664 errichteten Perspektiven, Brunnen und Boskette zu entdecken.

Zu Recht war Ludwig XIV. stolz auf die unter seiner Leitung durchgeführten Arbeiten, die aus einer Sumpf- und Waldebene eine der schönsten Gartenanlagen des Königtums erstehen ließ. Der betriebene Aufwand war enorm und der Herrscher änderte laufend seine Wünsche. Wenn man den Aussagen Liselotte von der Pfalz Glauben schenkt, gab es keinen Ort in Versailles, der nicht mindestens zehnmal verändert wurde. Der Herzog von Saint-Simon ging sogar weiter und bezeichnete die Gärten als „ruinöses Meisterwerk“, bei dem die Änderungen der Becken und Brunnen eine unvorstellbare Geldsumme verschlungen hätten.

Aber das Ergebnis entsprach zweifelsohne den Ambitionen des Monarchen und die wenigen misstönenden und besorgten Stimmen im Königtum in Bezug auf die Staatsgelder, konnten die allgemeine Bewunderung nicht übertönen. In seiner Beschreibung des am 18. Juli 1668 von Ludwig XIV. in Versailles dargebotenen Festes betonte der Geschichtsschreiber André Félibien bereits, dass der König ausdrücklich verlangt hatte, dass das Wasser eines der wichtigsten Bestandteile der Unterhaltungen sein müsse und dies trotz seiner natürlichen Knappheit an diesem Ort. Der vom Herrscher geäußerte Wille, in seinem Garten ohne Einschränkung über dieses kostbare Element zu verfügen, demonstrierte der Welt, dass selbst die Natur sich ihm nicht widersetzen konnte. Dies war der Grund, weshalb er dem Wasser bei all seinen Projekten immer eine äußerst wichtige Rolle zugestanden hatte, die kein anderes Wunderwerk diesem streitig machen konnte. Die Ingenieure des Königs mussten dafür sehr aufwendige Drainage-, Auffang-, Sammel- und Pumparbeiten durchführen. Viel mehr als die seltensten Marmorarten, die wertvollsten Gemälde und die aufwendigsten Möbel, war das Wasser in Versailles Gegenstand liebevoller Zuwendung; Vom Brunnenbauer bis zum Bildhauer, vom Gartenarchitekten bis zum Verantwortlichen für die Schlossparkarbeiten bemühten sich alle um die Verherrlichung dieses Elements.

Durch die richtige „Inszenierung“ dieses seltenen kostbaren Gutes erreichten die Gärten von Versailles einen unvergleichlichen Ruf. Aus dem kleinen Jagdschloss Ludwigs XIII., einem ursprünglich bescheidenen Back- und Hausteingebäude, das auf einem Hügel umgeben von Sümpfen, Weihern und Bächen mit abenteuerlichem Verlauf gestanden hatte, war in wenigen Jahren eine wunderschöne Residenz geworden, die die herrliche Landschaft, die André Le Nôtre und seine Mitarbeiter auf beeindruckende Art und Weise gezähmt hatten, dominierte. Selbstverständlich wünschte Ludwig XIV. diesen Erfolg zu unterstreichen. Deshalb legte er großen Wert darauf, diese «*Manière de montrer les jardins de Versailles*», selbst zu verfassen. Dabei wurde ein Weg vorgeschrieben, der die nur selten zugelassenen Besucher überraschen und in Entzücken versetzen sollte.

Von Interesse ist auch, dass der Monarch in jenen Jahren auch den Wunsch geäußert hatte, dem Wort das Bild hinzuzufügen. Zur selben Zeit, als er seine erste Anleitung schrieb, bemühten sich drei Künstler, einen Zyklus mit anspruchsvollen Darstellungen der Gartenanlage zu malen. Der Auftrag erfolgte 1688 oder kurz zuvor und umfasste 24 Ansichten der Gärten von Versailles, die für die Galerie des Grand Trianon vorgesehen waren. Jean II Cotelte lieferte 21 Ölge-

mälde, Etienne Allegrain zwei und Jean-Baptiste Martin d. Ä. eines. Die Aufzeichnungen in den Büchern über die in Auftrag gegebenen königlichen Bauten belegen, dass der Großteil der Arbeiten zwischen 1688 und 1689² durchgeführt worden war. Zu Beginn des Jahres 1695 befanden sich alle Gemälde bereits seit einigen Jahren in der Galerie. Am 9. Mai führte Paillet in seinem „*Allgemeinen Verzeichnis jener Gemälde, die im königlichen Kabinett neu gehängt und jener, die im Trianon oder Trianon Sous Bois aufzuhängen sind*“ folgende Gemälde an³: „*Vierundzwanzig Gemälde des S. Cottel, die folgende Ansichten wiedergeben:*

- Das 1. die Ansicht des Parterres von Versailles
 - Das 2. den Ballsaal
 - Das 3. die 52 Springstrahlen des Trianon
 - Das 4. das Parterre des Trianon
 - Das 5. die Drei Brunnen von der Seite gesehen
 - Das 6. die Ansicht des Neptun
 - Das 7. die Ansicht der Orangerie von oben gesehen
 - Das 8. den Drachen
 - Das 9. die Orangerie mit Blick über den Schweizer See
 - Das 10. das Vogelkabinett im Labyrinth
 - Das 11. den Eingang zum Labyrinth
 - Das 12. das Triumph Frankreich
 - Das 13. den Triumphbogen
 - Das 14. „le Marais“
 - Das 15. die Drei Brunnen von vorne gesehen
 - Das 16. die Kolonnade
 - Das 17. den Stern
 - Das 18. den Enkelados
 - Das 19. das Bad des Apollo
 - Das 20. das Theater
 - Das 21. die Theaterkulisse
- Von Herrn Allegrain gibt es 2 Bilder
Das Ratszimmer (Salle du Conseil)
Und die königliche Insel
Von Herrn Martin
Die Wassergalerie“

In Randbemerkungen wurde festgehalten, dass die 20 Ölgemälde, die an den Längsseiten der Galerie in die Vertäfelungen zwischen den Fenstern eingesetzt waren, 6 Fuß hoch und 4 Fuß 2 Zoll breit, aber die am Ende des Raumes ausgestellten Bilder etwas weniger breit waren, denn sie maßen nur 3 Fuß 10 Zoll.

Als um 1709-1710 Nicolas Bailly ein neues Inventar der königlichen Gemälde niederschrieb, unterließ er es nicht, den Gemäldezyklus der Galerie des Grand Trianon⁴ neuerlich anzuführen. In beinahe identischer Reihenfolge wie jene vom Mai 1695, führte diese Liste jedes der auf den topographischen Ansichten verwendeten mythologischen Themen genau an. Auf der Ansicht mit dem Wasserparterre ist die Apotheose der Venus zu sehen; auf jener des Ballsaals Armida, die Rinaldo mit einem Blumenkranz schmückt; auf jener mit den 52 Spritzstrahlen des Trianon sieht man Mars und Venus in Begleitung mehrerer Nymphen und Kin-

der; auf der des Parterres des Trianon schläft Flora in Gesellschaft ihrer Nymphen (Abb. 1, S. 20); auf der Ansicht mit dem Boskett der Drei Brunnen gibt es kleine mit Wasser spielende Kinder; auf jener mit dem Nepuntunbrunnen findet man das Urteil des Paris; auf jener mit dem Drachenbrunnen tötet Apollo die Schlange Python in Anwesenheit der Götter; auf der zweiten Ansicht der Orangerie, die Entführung der Helena (Abb. 2, S. 5); auf jener mit dem Eingang zum Labyrinth fangen Nymphen und Putten Vögel mit einem Netz; auf der Ansicht mit dem Triumphbogen sieht man den Sieg der Liebe; auf jener mit „le Marais“ mit der Grünen Eiche spielen Nymphen verschiedene Spiele und Venus tröstet die Nympe Echo (Abb. 3, S. 5); auf dem Gemälde mit dem Boskett der Drei Brunnen lässt Venus Putten mit Pfeil und Bogen schießen, während Nymphen Blumenkränze binden; auf der Ansicht mit der Kolonnade die Rast des Apollo; auf jener mit dem Sternboskett verfolgt Alpheus Arethusa und erschreckt mehrere Nymphen (Abb. 4, S. 40); auf jener mit dem Boskett des Enkelados schleudert Jupiter seinen Blitz auf den Riesen; auf jener mit dem Boskett mit Apollos Bad gibt es mehrere Nymphen; auf jener mit dem Boskett des Theaterbrunnens sieht man Venus mit ihrem Gefolge; auf der zweiten Ansicht des Theaters zeigt man Venus; ihr werden Perlen und andere Schätze dargeboten. Das Ölgemälde, das die Orangerie und den Schweizer See – vom Parterre du Midi aus gesehen – beschreibt, wurde zitiert, ohne anzugeben, dass die Figuren Vertumnus und Pomona darstellen (Abb. 5, S. 14). Das Gemälde, welches die zweite Ansicht des Labyrinths zeigt wurde, zu guter Letzt, vergessen. In der Inventarliste von 1706 war es aber mit Diana in Gesellschaft ihrer Nymphen beschrieben worden. Dagegen zeigen die drei anderen von Allegrain und Martin angefertigten Gemälde keine mythologischen Themen, sondern kleine zeitgenössisch gekleidete Personen, welche die Boskette besuchen (Abb. 6, S. 7 und Abb. 7, S. 18). Die beiden Meister – der Eine ebenso wie der Andere – waren Landschaftsmaler und hatten sich auf diesem Gebiet einen sehr guten Ruf erworben (Abb. 8, S. 8).

Geboren in Paris 1646 und gestorben in Villiers-sur-Marne 1708 war Jean II Cotelle Schüler seines Vaters, des Dekorationsmalers Jean Cotelle d. Ä., genannt Cotelle de Meaux (1607-1676) und lernte später bei Claude Lefebvre. An der Königlichen Akademie für Malerei und Skulptur am 4. April 1671 mit der „Entführung der Sabinerinnen“ (verloren) zugelassen, wurde er am 10. Oktober 1672 mit der Präsentation eines anderen Bildes, das die „Ankunft des Königs und der Königin in Paris mit allegorischen Figuren“ (verschollen) darstellt, aufgenommen. Cotelle war Historien-, aber auch Por-

trätlicher und sammelte Erfahrungen in beiden Bereichen. So stellte er im Salon von 1673 „Die Auffindung Moses“ aus. 1681 malte er – wie May de Notre Dame – die „Hochzeit zu Kanaa“ (Yssingeaux, Haute-Loire, Kirche Saint-Pierre). Im nächsten Jahr porträtierte er Catherine Touchelée. Von den drei Künstlern, die mit der Ausführung der Gemälde für die Galerie des Grand Trianon beauftragt wurden, war Cotelle also derjenige, der am wenigsten auf topographische Ansichten spezialisiert war. In der Historienmalerei bewandert, hatte er ganz selbstverständlich jeder Ansicht der Gärten von Versailles eine zusätzliche Dimension gegeben, indem er seinen Werken Götter und Göttinnen der klassischen Mythologie hinzufügte, wogegen Allegrain und Martin auf eine wirklichkeitsgetreue Wiedergabe der Boskette Wert legten. 1967 bewies Antoine Schnapper ebenfalls, wie sehr das im Gemäldezyklus des Trianon entwickelte ikonographische Programm mit der Natur verbunden war². Viele mythologische Themen, die von Verdier, Houasse, La Fosse, les Boullongne, Jouvenet, Michel II Corneille oder Noël und Antoine Coyppel behandelt wurden, waren den Metamorphosen des Ovid entnommen. Den vielen duftenden Blumen der Parterres, welche das Lustschloss umgaben, entsprachen im Inneren des Schlosses die Gemälde, auf denen Morpheus und Iris, Klytia in Form einer Sonnenblume, Zephyr und Flora, oder auch Narziss die Szene belebten. Cotelle hatte zweifellos versucht, diese ikonographische Einheit zu erreichen, da er auf Wunsch Ludwigs XIV. die Gartenkunst verherrlichen sollte. Vielleicht wurde er von den drei durch den König 1684-1685 erworbenen Ölgemälden von Albani beeinflusst, insbesondere durch „Die Toilette der Venus“ (Paris, Louvre), denn die Verwendung der Figuren von Göttern, Göttinnen, Nymphen oder Putten, die in den Vordergrund der Kompositionen und in den Himmel platziert wurden, erleichterten dem Maler die Komposition. Da er an das Bildformat gebunden war, beschrieb der Maler die verschiedenen Gartenbereiche in leicht gezwungenen Perspektiven, die der Realität nicht vollkommen entsprachen. Die Einführung mythologischer Figuren innerhalb der Boskett-Szenerie ermöglichte das Beleben jener Bereiche, die durch die Zerrung der Gegenstände leer blieben. Die Auswahl von Akteuren aus der Mythologie machte den Zyklus der Geschichtsmalerei, der edelsten Gattung, zugehörig und verstärkte damit seine ganze Wertigkeit. Dieser anspruchsvolle Gemäldezyklus wurde offensichtlich von seinem Auftraggeber geschätzt und blieb bis zu seiner Entfernung 1809 in der Galerie. Er kehrte erst 1913 dorthin zurück.

Zum Zeitpunkt der Ausführung oder kurz danach wurde die Serie von Jean Cotelle als

kleinformatige Gouachen wiederholt. Am 8. Mai 1693 erhielt der Maler 2.632 Livres „um, zusammen mit den bereits erhaltenen 10.698 Livres, die Gesamtsumme von 13.600 Livres zu komplettieren für 21 große Ölgemälde und 20 kleinformatige und eine Federzeichnung, das Bad des Apollo, die alle verschiedene Ansichten der Brunnen und Ziergegenstände der Gärten von Versailles darstellen, die er gemalt hatte und die im Trianon gehängt sind“⁶. Antoine Schnapper sieht diese Kleinformate als Vorbereitung für die Ölgemälde, aber wir halten sie für verkleinerte Wiedergaben der Ölgemälde. Tatsächlich werden sie in der Buchführung der Königlichen Bauten erst spät angeführt. Wären sie vor der Ausführung des Zyklus angefertigt worden, dann wären sie unserer Meinung nach gleich nach den ersten Zahlungen, die ab 1688 an den Künstler erfolgten, erwähnt worden. Man weiß nicht genau, was Cotelle veranlasst hat, seine Kunstwerke in kleinem Format nachzumalen. Manche davon zeigen Figuren, die mit Stichel perforierte Konturen haben oder mit kleinen Löchern konturiert wurden – eigentlich eine typische Vorbereitung für die Reproduktion. Man kennt jedoch nur zwei Stiche von Louis Simonneau, die zwei der Kompositionen Cotelles – jedoch ohne Figuren – darstellen. Hatte man vorgehabt, den ganzen Zyklus stechen zu lassen? Sollten die Verkleinerungen als Modelle dienen? Wurde das Projekt aufgegeben?... So viele Fragen, auf die wir keine Antwort wissen. Sicher ist aber, dass die Gouachen nach ihrer Fertigstellung Louvois zum Geschenk gemacht wurden. Vielleicht wollte sich Ludwig XIV. bei jenem Mann bedanken, der alle Arbeiten des Grand Trianon beaufsichtigt hatte⁷. Der Minister brachte sie in sein Schloss nach Meudon und bewahrte sie in dem kleinen Kabinett der gerade fertiggestellten Wohnung im ersten Stock des rechten Schlossflügels auf. Die Bilder befanden sich im Juni 1694 immer noch dort, als nach dem Ableben von Louvois 1691 seine Witwe mit dem Grand Dauphin das Schloss von Meudon gegen das Schloss von Choisy tauschte. Die Rückkehr der Gouachen in die königliche Sammlung hatte keinen Einfluss auf ihr Schicksal. Eine Inventarliste des Jahres 1695 erwähnte sie weiterhin in dem Raum, in welchem Louvois sie aufgehängt hatte, wobei es einige Ungenauigkeiten bei der Identifikation der dargestellten Orte gab⁸. 1733 beherbergte das kleine Kabinett der neuen Wohnung nur noch 18 Arbeiten⁹. Zwei Werke von Cotelle fehlten also. Hatte man sie auf der Inventarliste vergessen oder fehlten sie tatsächlich? 1699 hatte man tatsächlich festgestellt, dass eines der Werke des Künstlers nicht mehr über einer der Türen des kleinen Kabinetts hing. Man informierte also den Grand Dauphin und Jules Hardouin-Mansart ließ es so

schnell wie möglich ersetzen. Der Auftrag ging nicht an Cotelte, der damals in Marseille wohnte und in Avignon arbeitete, sondern an Jean Joubert (um 1643-1707 Bourbon-L'Archambault). Joubert, Miniaturmaler wie Jean Cotelte, war 1685 Nachfolger von Nicolas Robert, dem Verantwortlichen der Pergamentsammlung des königlichen Kabinetts, geworden. Von 1686 bis 1706 hatte er diese berühmte Sammlung um 1689 neue Kunstwerke erweitert. Selbst wenn mehrere dieser Gemälde auf Pergament mit naturkundlichen Motiven aus seiner Hand stammten, waren doch viele dieser Werke von seinen Mitarbeitern gemalt worden, insbesondere von Claude Aubriet, der ab 1704 sein Nachfolger wurde¹⁰. Zusätzlich zu dieser Tätigkeit führte er andere Arbeiten für Ludwig XIV. aus und bekam 1683 600 Livres für die Kopie eines Gemäldes von Correggio, das in den königlichen Sammlungen aufbewahrt wurde und 1688 200 Livres für die auf dem Cembalo des Königs gemalte Miniatur. Für das Schloss von Meudon malte Joubert das Boskett der Wassergalerie. Seine Komposition war eigenständig, denn sie wiederholte nicht das von Jean-Baptiste Martin 1688 für die Galerie des Trianon gelieferte Gemälde (Abb. 7, S. 18). Sie respektierte vielmehr das Prinzip der anderen Gouachen aus der Serie, denn der Künstler hatte seine topographische Ansicht mit vielen mythologischen Gestalten belebt, insbesondere mit der Hauptfigur in der Bildmitte, mit Narziss, der sein Spiegelbild im Becken bewundert. Am 16. Mai 1700 wurden 400 Livres für das Kunstwerk bezahlt¹¹; Es scheint, als ob das Gemälde wiederholt wurde, da es im Inventar, das nach dem Ableben des Künstlers erstellt wurde, zusammen mit zwei anderen Gemälden, die Papageien darstellten, aufgelistet und mit 20 Livres beziffert ist¹².

Die Arbeit von Joubert blieb wahrscheinlich mit denen Coteltes bis zur Revolution in Meudon. Später wurden sie alle verkauft. Im XX. Jahrhundert war der Kunstsammler Georges Heine Besitzer von 14 Gouachen, darunter befand sich auch die von Joubert, die damals unter dem Namen von Cotelte aufschien. Am 11. März 1929 schenkte er dem Museum der „Union centrale des arts décoratifs“ die Ansicht des Eingangs des Labyrinths von Versailles mit Nymphen und Putten, die Vögel mit einem Netz fangen (Inv. 26 839, MV 8439, Inv. dessins 755) und die Ansicht des Bosketts mit dem Wasserberg (Inv. 26 838, MV 8440, Inv. dessins 756). Am 23. März 1971 wurde bei dem in Paris veranstalteten Verkauf der Sammlung des Kunstliebhabers die Reihe der 12 anderen Gouachen, welche die Boskette Ludwigs XIV. darstellen, für das Schloss Versailles mit Unterstützung der Vicomtesse de Bonchamps, Paul-Louis Weiller, Pierre David-Weill und der Gesellschaft der Freunde von

Versailles erworben¹³. Um die Serie zu vervollständigen, wurden kurz nach diesem Verkauf, am 10. August 1971 die beiden anderen kleinen Arbeiten, die Georges Heine dem Museum für Kunstgewerbe geschenkt hatte, von diesem an Versailles übergeben. Und schließlich wurde 1988 eine fünfzehnte Ansicht – die den Eingang zum Boskett zum Wassertheater zeigt – auf dem Pariser Kunstmarkt für Versailles gekauft.

Diesen fünfzehn Gouachen von Cotelte und Joubert konnte seit damals kein weiteres Werk hinzugefügt werden, denn keines der fehlenden Objekte ist bis jetzt wieder aufgetaucht. Diese Ansichten mit brillanter Farbgebung verfügen über eine außergewöhnliche Genauigkeit; so führen sie heute in der Sammlung von Schloss Versailles, einerseits hinsichtlich der wertvollen Arbeiten den Geschmack des Souveräns vor Augen, sind andererseits auch unschätzbare Dokumente, die vom Zustand des Gartens von Versailles zum Ende des XVII. Jahrhunderts Zeugnis geben. Vor allem bekannt durch die zahlreichen Stiche von Israël Silvestre, Perelle und ihren Nachfolgern (Abb. 9, S. 2), sowie durch die Ölgemälde der Galerie des Grand Trianon – Kunstwerke, die leider zu stark restauriert wurden – scheint der Lust- und Prunkgarten des Sonnenkönigs gerade mit Hilfe der Gouachen von Cotelte wieder zum Leben erweckt zu werden. Er offenbart sich insbesondere in der Vielfalt seiner Boskette und lädt den heutigen Besucher ein, den alten Weg, den Ludwig XIV. empfohlen hatte, nochmals zu gehen.

Anmerkungen:

Wir bedanken uns herzlich bei Frau Regina Kaltenbrunner, Frau Anna Mirbach, Frau Geneviève Pobeda, Herrn Jean-Marc Manai und Herrn Vincent Bastien für ihre Hilfe und Unterstützung.

(1) Die verschiedenen Versionen sind nachzulesen in: Simone Hoog, *Louis XIV, Manière de montrer les Jardins de Versailles*, Paris, 1982.

Die hier zitierte Version, geschrieben von einem Sekretär, beinhaltet 26 Absätze. Nach 1691 und vor 1699, vielleicht sogar genau 1695 entstanden, wird sie in der *Bibliothèque nationale de France* aufbewahrt, *Estampes, Va 362, I (B 9281)*.

Die Übersetzung ist entnommen: Wilfried Hansmann; *Gartenkunst der Renaissance und des Barock*. DuMont 1983. Bei XIII und XXVI sind Ergänzungen von Pierre Schichtle.

(2) Fernand Engerand führt Details über diese Zahlungen in seiner Ausgabe des *«Inventaire des tableaux du Roy rédigé en 1709 et 1710 par Nicolas Bailly»* an, Paris 1899:

– S. 507-508 „Man findet in den Konten der Bauten folgende Zahlungsanordnungen (...):

Geschäftsjahr 1688/29. Februar - 19. Dezember: an Cotelte, Maler, 6,025 Livres Akontozahlung für die Gemälde, die er von den Brunnen von Versailles für die Galerie im Trianon malt.

Geschäftsjahr 1689/13. März - 27. November: 3,893 Livres, id.

Geschäftsjahr 1690/2. April - 13. August: 709 Livres, id.

Geschäftsjahr 1691/7. August: 350 Livres, id.

Geschäftsjahr 1693/10. Mai: Vollständige Zahlung von 13,600 Livres für 21 große Ölgemälde und 20 kleinformatige und eine Federzeichnung das Bad des Apollo, das Ganze zeigt verschiedene Ansichten der Brunnen von Versailles, im Trianon ausgestellt“.

– S. 509-510 „*Geschäftsjahr 1688/6. Juni - 4. Juli: an Allegrain, Maler, Akontozahlung der Gemälde, die er geliefert hat und die er von den Ansichten und Perspektiven der Parterres und Boskette des Gartens von Versailles malte, 500 Livres.*

Geschäftsjahr 1688/12. September - 19. Dezember: 800 Livres, für seine Bilder für die Galerie im Trianon.

Geschäftsjahr 1689/10. Mai - 10. Juli: 600 Livres, für seine Gemälde für die Galerie im Trianon.

Geschäftsjahr 1693/25. Juni - 18. Oktober: 300 Livres, Akontozahlung für 5 Gemälde mit Darstellungen der Brunnen von Versailles, die er im Trianon angefertigt und ausgestellt hat.

Geschäftsjahr 1695/14. August: an Estienne Allegrain, Maler, Vollständige Zahlung von 3,300 Livres für 8 Gemälde mit Darstellungen verschiedener Ansichten und Landschaften von Versailles die er angefertigt und die zwischen 1688 und 1695 im Trianon ausgestellt wurden“.

– S. 489: „Man findet in den Rechnungsbüchern vom 18. Juli – 14. Nov. 1688 folgende Zahlungsanordnungen (...) „An Herrn Martin, Maler, Akontozahlung für ein im Trianon gemachtes Bild, das die Wassergalerie darstellt, 350 Livres“.

Alle diese Zahlungen werden bei Jules Guiffrey, *Les comptes des Bâtiments du Roi sous le règne de Louis XIV* angegeben, 5 Bde., Paris 1881-1901, III, Sp. 88, 89, 286, 287, 430, 570, 808, 852, 868, 1083, 1131.

(3) vgl. Antoine Schnapper, *Tableaux pour le Trianon de marbre 1688-1714*, Paris, 1967, S. 133-134.

(4) F. Engerand, op. cit., 1899, S. 504-506. Das Gemälde, das den Eingang zum Labyrinth beschreibt, wurde ausgelassen, obwohl es im Inventar des Jahres 1706 vorkommt. Das Boskett der Drei Brunnen wird an 13. Stelle und nicht an der 15. zitiert. Das 14. Gemälde trägt den Titel „Boskett der Grünen Eiche“, anstatt „Le Marais“. Es handelt sich um das selbe Boskett und wird unter einem anderen Namen angeführt.

(5) A. Schnapper, op. cit., Paris, 1967, S. 35-47.

(6) J. Guiffrey, op. cit., III, Sp. 808 und 868.

(7) Claire Constans, «Evocation de l'appartement de Mme de Maintenon», *La revue du Louvre und des Musées de France*, n° 3, 1996, S. 197-207.

(8) Paris, Nationalarchiv: O1 19662: Miniaturen des Kabinetts der Herzogin in Meudon / Erstens / Das untere Parterre der Orangerie mit Blick auf den Schweizer See / Das genannte Parterre mit dem Schweizer See von oben aus gesehen / Die Balustrade der Orangerie / Der

Ballsaal / Der Drachenbrunnen von unten, aus der Sicht des Trianon / Die Insel der Liebe von unten gesehen / Das Theater / Der Triumphbogen von unten gesehen / Ein unbekanntes Boskett umgeben von einer Treillage / mit Pilastern geschmückt auf denen sich Fayencetöpfe befinden / Die Kolonnade / Die Wassergalerie / Die berühmte Ansicht des Triumphbogens / Die beiden Becken gegenüber dem Schloss vom Schloss aus gesehen / Der Festsaal / Der Labyrintheingang mit Äsop im Bildvordergrund / Der Enkelados / Der Neptunbrunnen von unten gesehen / Die Grüne Eiche / Der Kampf der Vögel im Labyrinth mit dem / Fuchs und dem Storch im Bildvordergrund / Das Bad des Apollo / Die Drei Brunnen von der Seite gesehen / Man konnte den Brunnen der Latona sehen/ Die Größe dieser Bilder mit ihren Rahmen / ist ähnlich mit folgenden Maßen (16 Zoll ½ zu 13 Zoll Innenmaß, 2 Fuß auf 20 Zoll Außenmaß)

- OI 19662, Inventar der Gemälde / die sich in Meudon befinden/ Kleines Kabinett / der neuen Wohnung / (...)

Herr Cotel: Ein kleinformatiges Gemälde zeigt den Eingang zum Labyrinth des Parks von Versailles mit einer Höhe von / 1 Fuß 4 Zoll ½ zu 13 Zoll Breite/

Herr Cotel: 19 kleinformatiges Gemälde, welche / die Boskette und die Brunnen des Parks von Versailles / und das Trianon zeigen, darunter die Drei Brunnen, die / Wassergalerie, die Orangerie, das Kabinett des Labyrinthes, die Grüne Eiche, die Orangerie von oben gesehen mit dem Schweizer See, die 52 Springstrahlen des Trianon, den Ballsaal, den Drachenbrunnen, Bad des Apollo, / Neptun, Enkelados, den Eingang zum Theater, das Parterre des Trianon, den Stern, das Theater, den Triumphbogen, die Kolonnade und den Triumph Frankreichs, alle mit einer Höhe von 1 Fuß 4 Zoll ½ zu 13 Zoll Breite.

- OI 19662: Bilder im Besitz des Schlossherrn von Meudon

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das den Eingang des Labyrinthes des Parks von Versailles zeigt, mit einer Höhe von 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein Gemälde von Cotel, das eine Ansicht der beiden Becken und der Brunnen des Parterres des Schlosses Versailles mit der Apotheose der Venus mit einer Höhe von 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite. Das genannte Bild ist ein kleinformatiges Gemälde.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, welches das Boskett des Ballsaales zeigt mit Armida, die Rinaldo mit einem Blumenkranz schmückt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das den Brunnen der 52 Springstrahlen des Gartens von Trianon mit Mars, Venus, mehreren Nymphen und Kindern kleinformatiges Gemälde, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das die königliche Insel des Gartens von Versailles und mehrere kleine Figuren zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite (die Maße sind mit einem Kreuz durchgestrichen).

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das das Parterre und das Schloss Trianon und im Vordergrund die auf einem Bett schlafende Flora umgeben von Nymphen zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das das Boskett der Drei Brunnen, eine Ansicht des Schlosses Versailles und kleine mit Wasser spielende Kinder zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel mit der Ansicht der Brunnen des Neptuns, des Drachens und Kaskaden, mit Paris, der Venus den goldenen Apfel überreicht, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das die Orangerie und den Schweizer See aus der Sicht des Parterres des Gartens von Versailles zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das die Ansicht des Drachenbrunnens und Kaskaden mit Apollo, der die Schlange Python in Anwesenheit aller Götter tötet zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel zeigt die Ansicht der Orangerie und des Schlosses Versailles und die Entführung der Helena im Vordergrund des genannten Gemäldes, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das den Eingang zum Labyrinth des Gartens von Versailles mit Nymphen und Putten, die Vögel mit einem Netz fangen zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein Gemälde zeigt den Eingang des Labyrinthkabinetts von Versailles mit der sitzenden Diana umgeben von ihren Nymphen, das genannte Bild von Cotel ist ein kleinformatiges Gemälde, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein Gemälde zeigt den Eingang des Triumphbogens mit dem triumphierenden Frankreich und dem Triumph der Liebe, das genannte Bild ist ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, Höhe 16, 5 Zoll, Breite 13 Zoll.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel zeigt das Boskett der Grünen Eiche mit Nymphen, die verschiedene kleine Spiele spielen, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel zeigt den Triumphbogen mit seinen Pyramiden und den Triumph der Liebe, Höhe 16, 5 Zoll, Breite 13 Zoll.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel zeigt das Boskett der Drei Brunnen von vorne gesehen; und mit Venus, die mit Putten das Pfeilschießen übt, und Nymphen die Blumenkränze flechten, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das das Boskett der Kolonnade mit Apollo, dem man die Füße wäscht zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das das Boskett des Sternbrunnens mit Alpheus und Arethusa und mehrere erschrockene Nymphen im Vordergrund zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das das Boskett des Enkelados mit dem Blitze schleudernden Jupiter zeigt, Höhe 16, 5 Zoll zu 13 Zoll Breite.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel, das die beiden Brunnenbecken und die Springstrahlen des Parterres von Versailles mit der Apotheose der Venus zeigt, 1 Fuß und 11 Zoll Durchmesser, auf Öl gemalt.

Ein kleinformatiges Gemälde von Cotel zeigt die Königsinsel und die Springstrahlen mit Zephir und Flora, 23 Fuß Durchmesser.

Die beiden letzten Gemälde sind Ölgemälde und gehören nicht zur Serie der Gouachen.

(9) Das Inventar von Meudon aus dem Jahr 1733 wird von F. Engerand zitiert, op. cit., 1899, S. 506-507.

Die im Zimmer der Mademoiselle erwähnten „Ansicht der beiden Becken und Brunnen des Parterres von Versailles mit der Apotheose der Venus“ und „die Königsinsel und die Springstrahlen mit Zephir und Flora“ sind entgegen der Meinung Engerands keine Gouachen aus der Serie, sondern zwei Ölgemälde von Cotel.

(10) Eine Biographie über Jean Joubert ist nachzulesen in: Mireille Rambaud „Documents nouveaux sur Jean Joubert, peintre miniaturiste du roi (1673 [?]-1707)“, Bulletin de la Société de l'Histoire de l'Art français für das Jahr 1957, Paris, 1958, p 257-272.

(11) Rechnungsbücher der Königlichen Bauten, IV, Sp. 696.

(12) M. Rambaud, op. cit., p 268 : „Item, drei Gemälde: zwei zeigen Papageien und das dritte die Wassergalerie von Versailles, 20 Livres zusammen“.

(13) Der Verkauf wurde im Schloss Galliera durch die Herren Ader und Picard organisiert, Lot 4.

- 4 A. Der Schweizer See, abgebildet.

- 4 B. Der Drachenbrunnen, abgebildet.

- 4 C. Die Antikengalerie, abgebildet (wie bei Jean Cotel und nicht Jean Joubert).

- 4 D. Das Parterre und das Schloss Trianon, abgebildet.

- 4 E. Eingang des Labyrinthkabinetts, abgebildet.

- 4 F. Der Brunnen der 52 Springstrahlen, abgebildet.

- 4 G. Das Boskett der Kolonnade, abgebildet.

- 4 H. Der Triumphbogen, abgebildet.

- 4 I. Oberer Bereich des Wassertheaters, abgebildet.

- 4 J. Neptunbrunnen, abgebildet.

- 4 K. Enkeladosbrunnen, abgebildet.

- 4 L. Das Boskett der Drei Brunnen, abgebildet.

(14) Alle Werke stammen von Jean Cotel, bis auf den Antikensaal oder Wassergalerie; dieses Bild wurde von Jean Joubert gemalt. Die Dimensionen sind in Metern angegeben. Die Titel in Anführungszeichen stammen aus dem Inventar von 1733, F. Engerand zitiert, op. cit., 1899, S. 506-507.

Anschrift des Übersetzers:

Dr. Pierre Schichtle

Blumenweg 11

5112 Lamprechtshausen

Österreich

unter Mitarbeit von Christa Ritzinger



fig. 5

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue de l'Orangerie et de la pièce d'eau des Suisses avec Vertumne et Pomone. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 728. (©Jean-Marc Manai, château de Versailles)

Abb. 5

Jean Cotelle (1646-1708)

Blick über Orangerie und Schweizer See mit Vertumnus und Pomona. Öl auf Leinwand

Katalog¹⁴

Kat. 1

„Die Orangerie und der Schweizer See, Blick vom Parterre des Gartens von Versailles“ mit Vertumnus und Pomona

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier. Auf Papier aufgezogen. 473 x 363 mm

Die Konturen der im Himmel fliegenden und der unten links befindlichen Putten wurden mit kleinen Löchern versehen. Die Konturen der unten rechts befindlichen Putten sind perforiert.

Inv. MV 8416. Inv. dessins 743

Der Schweizer See wurde vom Regiment der Schweizer Garde zwischen 1677 und 1682 als Verlängerung des Parterres der Orangerie im südlichen Teil ausgehoben. Er besteht bis heute ungefähr wie im ursprünglichen Entwurf. Die ausgehobene Erde wurde für den neuen Gemüsegarten des Königs, den man links in der Komposition sehen kann und dessen Oberaufsicht 1675 La Quintinie übernahm, verwendet. 1682 wurde die Baumreihe um den See angelegt. Zwischen 1686 und 1688 wurde diese durch die zwei abgerundeten Partien, die sich am südlichen Beckenende befinden, vervollständigt. Die kleine Orangerie von Louis Le Vau wurde zwischen 1662 und 1664 erbaut und ab 1684 durch jene von Jules Hardouin-Mansart ersetzt. 1686 war das neue Gebäude doppelt so groß vollendet. Die Gouache weicht nur sehr gering vom Ölgemälde ab, das Cotelle für die Galerie des Trianon malte (Abb. 5).

Catalogue¹⁴

Kat. 1

«L'Orangerie et la pièce d'eau des Suisses, vues par dessus le parterre du jardin de Versailles» avec Vertumne et Pomone

Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème.

Collé en plein sur une autre feuille de papier. H. 473 : L. 363 mm

Les contours des angelots volant dans le ciel et de ceux situés en bas à gauche ont été piqués de petits trous. Les contours des angelots situés en bas à droite sont incisés.

Inv. MV 8416. Inv. dessins 743

La pièce d'eau des Suisses fut creusée entre 1677 et 1682 par le régiment des Gardes Suisses en prolongement du parterre de l'Orangerie au midi. Elle subsiste encore

aujourd'hui à peu près dans son dessin d'origine. La terre déblayée fut utilisée pour le nouveau potager du roi visible à gauche de la composition et dont La Quintinie prit la direction en 1675. En 1682 le mail encadrant la pièce d'eau était planté. Entre 1686 et 1688, il fut complété par les deux parties arrondies situées à l'extrémité sud du bassin. Construite entre 1662 et 1664, la petite orangerie de Louis Le Vau fut remplacée à partir de 1684 par celle de Jules Hardouin-Mansart. D'une dimension deux fois supérieure, le nouveau bâtiment fut achevé en 1686. La gouache ne présente que de très légères variantes avec le tableau peint à l'huile par Cotelle pour la galerie de Trianon (fig. 5).



Kat. 1

«L'Orangerie et la pièce d'eau des Suisses, vues par dessus le parterre du jardin de Versailles» avec Vertumne et Pomone
„Die Orangerie und der Schweizer See, Blick vom Parterre des Gartens von Versailles“ mit Vertumnus und Pomona



fig. 10
Jean Cotelle (1646-1708)
Vue du bassin du Dragon et de la rampe du bassin de Neptune avec Apollon tuant le serpent Python. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 770 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 10
Jean Cotelle (1646-1708)
Ansicht des Drachenbeckens und der Einfassung des Neptunbeckens mit Apollo, der die Pythonschlange tötet. Öl auf Leinwand

Kat. 2
„Ansicht des Drachenbrunnens und Kaskaden mit der Darstellung des Apollons, der in Anwesenheit aller Götter die Schlange Python tötet“.

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Stein, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Kohle. Auf Papier aufgezo- gen, 475 mm x 368 mm, Nummer „7“ mit weißer Kreide unten rechts eingetragen. Das Szepter Jupiters wurde korrigiert. Inv. MV 8417. Inv. dessins 744

Kat. 2
«La veüe de la fontaine du Dragon et cascades, où est représenté Apollon qui tue le serpent Pithon en présence de tous les Dieux»
Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème.
Collé en plein sur une autre feuille de papier. H. 475 : L. 368 mm
Numéro 7 inscrit à la craie blanche en bas à droite.

Le sceptre de Jupiter présente un repentir.
Inv. MV 8417. Inv. dessins 744

Creusé avant 1663 au nord du château, le bassin du Dragon reçut en 1667 un décor sculpté par les frères Marsy, figurant le serpent Pythien entouré de dauphins et d'amours armés d'arcs et de flèches chevauchant des cygnes. Ces sculptures furent lourde-

ment restaurées et modifiées en 1889. Plus étendu et situé à proximité immédiate, le bassin de Neptune fut aménagé sur les plans de Le Nôtre entre 1678 et 1682. Sur son côté sud, on disposa 22 grands vases de plomb sur une tablette. Lorsque les eaux jaillissaient, 63 jets s'élevaient des vases et de la tablette.

La gouache reproduit sans modification le tableau peint à l'huile par Cotelle (fig. 10).



Das Drachenbecken wurde vor 1663 im Norden des Schlosses ausgehoben und erhielt 1667 durch die Gebrüder Marsy eine Skulpturengruppe, welche die Python- schlange darstellt, umgeben von Delphinen und mit Pfeil und Bogen bewaffneten Put- ten, die auf Schwänen reiten. Diese Skulp- turen wurden sehr stark restauriert und 1889 abgeändert. Das größere Neptunbe- cken befindet sich ganz in der Nähe und wurde nach Plänen von Le Nôtre zwischen 1678 und 1682 errichtet. Auf der südseitig gelegenen Einfassung stellte man 22 große Bleivasen auf. Waren die Brunnen in Be- trieb, schossen 63 Springstrahlen aus den Vasen und der Einfassung hoch. Die Gou- ache gibt das von Cotelle gemalte Ölbild ohne Veränderung wieder (Abb. 10).



Kat. 2
«La veüe de la fontaine du Dragon et cascades, où est représenté Apollon qui tue le serpent Pithon en présence de tous les Dieux»
„Ansicht des Drachenbrunnens und Kaskaden mit der Darstellung des Apollo, der in Anwesenheit aller Götter die Schlange Python tötet“



fig. 7
 Jean-Baptiste Martin l'aîné (1659-1735)
 Vue du bosquet de la Galerie d'eau ou galerie
 des antiques. Huile sur toile. Musée national
 des châteaux de Versailles et de Trianon. MV
 758.
 (©Jean-Marc Manai, château de Versailles)

Abb. 7
 Jean-Baptiste Martin d. Ä. (1659-1735)
 Ansicht des Bosketts der Wassergalerie oder
 Antikengalerie. Öl auf Leinwand

Kat. 3
 „Der Antikensaal oder Wassergalerie mit
 Narziss, der sich in einem Becken betrachtet“
 von Jean Joubert
 Gouache und Goldhöhnung auf Pergament.
 Die auf Papier aufgezeichnete Arbeit wurde
 mit einem Firnis überzogen. 472 x 361 mm;
 Inv. MV 8418. Inv. dessins 745

Der Antikensaal oder Wassergalerie befindet
 sich zwischen dem Boskett der Kolonnade
 und der königlichen Insel im südwestlichen
 Bereich des Petit Parc von Versailles und
 wurde ab 1680 errichtet. Der Ort war vor
 allem für die Sammlung der 24 antiken oder
 nach antiken Vorbildern gefertigten Statuen
 berühmt; diese wurden 1683 auf Sockeln im
 Wasser eines kleinen Kanals, der im Zent-
 rum des Bosketts eine lange schmale Insel
 bildete, aufgestellt. 1701, also kurze Zeit
 nach der Vollendung der Gouache, führte
 Piganiol de La Force in seiner *Nouvelle des-
 cription des chasteaux et parcs de Versailles et
 de Marly* (S. 290) an, dass die Skulpturen
 durch die Gebrüder Marsy restauriert wor-
 den waren. Er vermerkte auch, dass die
 Galerie durch eine Reihe Springstrahlen,
 eine Reihe mit kleinen Bäumen und eine
 Reihe mit Statuen geschmückt war. Die
 Skulpturen wurden auf Befehl des Königs
 am 15. Juli 1704 aus dem Boskett entfernt
 und der Platz wurde umgestaltet. Man
 pflanzte anstelle der Statuen Kastanienbäu-
 me und stellte entlang der Palisaden acht
 antike Büsten auf, sowie zwei antike Kunst-
 werke, welche Antinoos und Meleagros dar-
 stellten. Heute kennt man dieses Boskett
 unter dem Namen „Salle des Marronniers“.
 Die Gouache von Joubert unterscheidet sich
 stark von dem Bild, das Jean-Baptiste Martin
 für die Galerie des Grand Trianon malte
 (Abb. 7).

Kat. 3
 «La Salle des Antiques ou galerie d'eau, avec
 Narcisse se mirant dans un bassin», par Jean
 Joubert
 Gouache et rehauts d'or sur vélin.
 L'œuvre, collée en plein sur une feuille de
 papier, a été vernie. H. 472: L. 361 mm
 Inv. MV 8418. Inv. dessins 745

Située entre le bosquet de la Colonnade et
 l'Isle royale dans la partie sud-ouest du Petit
 parc de Versailles, la Salle des Antiques ou
 Galerie d'eau fut aménagée à partir de 1680.
 Le lieu était surtout célèbre pour sa collec-
 tion de 24 statues antiques ou d'après l'anti-
 que posées en 1683 sur des socles disposés
 dans l'eau d'un petit canal qui créait au cen-
 tre du bosquet une île longue et étroite. En
 1701, soit peu de temps après la réalisation

de la gouache, Piganiol de La Force indi-
 quait dans sa *Nouvelle description des chaste-
 aux et parcs de Versailles et de Marly* (p. 290)
 que les sculptures avaient été restaurées par
 les frères Marsy. Il mentionnait aussi que la
 galerie était ornée par un rang de jets d'eau,
 par un rang de petits arbres, et par un rang
 de statues. Les sculptures furent ôtées du
 bosquet par ordre du roi le 15 juillet 1704 et
 le lieu fut transformé. On y planta des mar-
 ronnières à l'emplacement des statues et on
 disposa le long des palissades huit bustes
 antiques ainsi que deux antiques représen-
 tant Antinoüs et Méleagre. Le bosquet est
 aujourd'hui connu sous le nom de «Salle
 des Marronniers». La gouache de Joubert
 est très différente du tableau peint par Jean-
 Baptiste Martin pour la galerie du Grand
 Trianon (fig. 7).



Kat. 3
«La Salle des Antiques ou galerie d'eau, avec Narcisse se mirant dans un bassin»
„Der Antikensaal oder Wassergalerie mit Narziss, der sich in einem Becken betrachtet“



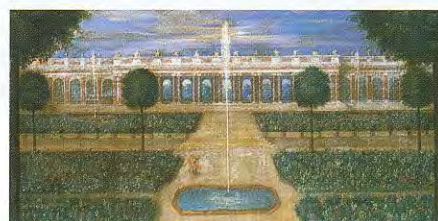
fig. 1
Jean Cotelle (1646-1708)
Vue du parterre de Trianon avec Flore et Zéphyr. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 776. (©Jean-Marc Manai, château de Versailles)

Abb. 1
Jean Cotelle (1646-1708)
Ansicht des Parterres des Trianon mit Flora und Zephyr. Öl auf Leinwand

Kat. 4
„Parterre und Palast des Trianon; im Vordergrund Flora, umgeben von ihren Nymphen, auf einem Lager schlafend“
Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier.
Auf starkes Papier aufgezogen, 468 x 363 mm
Die Konturen der unten links befindlichen weiblichen Figuren wurden mit kleinen Löchern versehen. „Nummer 8“ mit weißer Kreide unten rechts eingetragen.
Inv. MV 8419. Inv. dessins 746

Kat. 4
«Le parterre et palais de Trianon; sur le devant Flore endormie sur un lit et ses nymphes autour d'elle»
Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème.
Collé en plein sur une feuille de papier épais. H. 0,468 : L. 0,363
Les contours des figures féminines situées en bas à gauche sont piqués de petits trous. Numéro 8 inscrit à la craie blanche en bas à droite.
Inv. MV 8419. Inv. dessins 746

Lors de la reconstruction, Le Nôtre s'occupa de modifier le plan initial des jardins en lui donnant plus d'ampleur. Il maintint aux fleurs un rôle essentiel qui contribua à la renommée du lieu. On le mesure aisément sur la gouache de Cotelle ou les parterres sont chargés de fleurs hautes sur pied. La toile de la galerie de Trianon offre quelques variantes dans la disposition et le choix des accessoires présents au premier plan (fig. 1).



Der Grand Trianon, 1687 von Jules Hardouin-Mansart erbaut, ersetzte ein bescheidenes Schlösschen, das 1670 durch Louis Le Vau errichtet worden war. Wegen seiner Ausstattung wurde dieses erste Gebäude „Trianon de porcelaine“ genannt. Aus Anlass des Neubaus änderte Le Nôtre den ursprünglichen Gartenplan, indem er den Gärten mehr Weite gab. Die Blumen spielten weiterhin eine wesentliche Rolle, die zum Ansehen dieses Ortes beitrugen. Dies lässt sich deutlich auf der Gouache von Cotelle sehen, wo die Parterres mit hochstämmigen Blumen bepflanzt sind. Das Gemälde der Galerie des Trianon weist einige Abweichungen bei der Anordnung und bei der Auswahl der im Vordergrund vorhandenen Gegenstände vor (Abb. 1).

Construit en 1687, le Grand Trianon de Jules Hardouin-Mansart remplaça un pavillon plus modeste élevé en 1670 par Louis Le Vau. Ce premier édifice était appelé «Trianon de porcelaine» en raison de son décor.



Kat. 4

«Le parterre et palais de Trianon; sur le devant Flore endormie sur un lit et ses nymphes autour d'elle»

„Parterre und Palast des Trianon; im Vordergrund Flora, umgeben von ihren Nymphen, auf einem Lager schlafend“



fig. 11
Jean Cotelle (1646-1708)
Vue du Labyrinthe avec Dianne et ses nymphes. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 731 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 11
Jean Cotelle (1646-1708)
Ansicht des Labyrinths mit Diana und ihren Nymphen. Öl auf Leinwand

Kat. 5
„Eingang zum Labyrinthkabinett des Gartens von Versailles und Diana in Gesellschaft ihrer Nymphen“
Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle auf cremefarbigem Papier. Auf Papier aufgezogen. 470 x 366 mm
Inv. MV 8420. Inv. dessins 747

1666 im Westen der Orangerie begonnen und 1675 fertiggestellt, war das Labyrinth eines der berühmtesten Boskette von Versailles, wenn nicht gar das berühmteste. Auf seinen Wegen befanden sich neununddreißig Brunnen mit naturalistisch dargestellten Tieren aus Blei, welche die Fabeln Äsops darstellten. Da er im XVIII. Jahrhundert schlecht gepflegt wurde, verschwand der Irrgarten 1775 bei der Neubepflanzung des Parks. Die Ansicht von Cotelle beschreibt drei der Brunnen. Beim Eingang zur Allee wird in zwei Gruppen die Fabel vom „Fuchs und dem Storch“ erzählt. Linkerhand tut sich der Fuchs an einer, auf einer Tasse aus vergoldetem Silber liegenden Speise gütlich, während der Storch einen Wasserstrahl in die Luft spuckt. Rechterhand schlürft der Storch aus einer Kristallvase, während der Fuchs einen Wasserstrahl in die Luft spuckt. Am Ende der Allee ist die Fabel vom „Kampf der Tiere“ dargestellt. Vor dem Brunnen stehen zwei Ziegen, auf denen ein Affe sitzt. Auf der Gouache hat Cotelle einige Hunde und das tote Wild, die auf dem Gemälde des Grand Trianon zu sehen sind, weggelassen (Abb. 11).

Kat. 5
«L'entrée du cabinet du Labyrinthe du jardin de Versailles, et Dianne assise, accompagnée de ses Nymphes»
Gouache sur tracé à la pierre noire sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,470 : L. 0,366
Inv. MV 8420. Inv. dessins 747

Tracé dès 1666 à l'ouest de l'Orangerie et achevé en 1675, le labyrinthe fut l'un des bosquets les plus célèbres de Versailles, sinon le plus célèbre. Sur son parcours il comprenait trente-neuf fontaines dont les animaux de plomb peints au naturel illustraient les fables d'Esopé. Mal entretenu au XVIIIème siècle, le labyrinthe disparut lors de la replantation du parc en 1775. La vue de Cotelle décrit trois des fontaines du par-

cours. A l'entrée de l'allée, la fable du «Renard et la cigogne» est illustrée en deux groupes. A gauche, le renard se régale d'un met posé sur une soucoupe de vermeil doré, tandis que la cigogne fait un jet en l'air. A droite, la cigogne a son bec dans un vase de cristal et mange de la bouillie pendant que le renard jette de l'eau. Au fond de l'allée est illustré la fable du «Combat des animaux». La fontaine est précédée de deux groupes figurant un singe monté sur une chèvre. Sur la gouache, Cotelle a fait disparaître certains des chiens et le gibier mort qui figuraient sur le tableau du Grand Trianon (fig. 11).





Kat. 5

«L'entrée du cabinet du Labyrinthe du jardin de Versailles, et Diane assise, accompagnée de ses Nymphes»
„Eingang zum Labyrinthkabinett des Gartens von Versailles und Diana in Gesellschaft ihrer Nymphen“



fig. 12

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue de l'Arc de triomphe et de la France triomphante avec des nymphes libérant des captifs en présence de Mars et Vénus. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 773 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 12

Jean Cotelle (1646-1708)

Ansicht des Triumphbogens und der Triumph Frankreichs mit Nymphen, die Gefangene im Beisein von Mars und Venus befreien. Öl auf Leinwand

Kat. 6

„Der Eingang des Triumphbogens mit Frankreich triumphierend und dem glänzenden Sieg der Liebe“

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier.

Auf Papier aufgezogen, 466 x 366 mm

Inv. MV 8421. Inv. dessins 748

Das Boskett des Triumphbogens wurde zwischen 1677 und 1684 von Le Nôtre östlich der *allée des Marmousets*, zwischen dem Schloss und dem Neptunbrunnen errichtet. Heute hat dieses Boskett einen großen Teil seiner Ausstattung verloren (siehe Anm. 8). Der einzige – vor kurzem wieder aufgestellte – bis heute noch existierende Brunnen ist jener mit dem Triumph Frankreichs, den man auch auf der Gouache von Cotelle erkennen kann. Auf dem aus weißem Marmor gehauenen Brunnenbecken thront die vergoldete Bleifigurengruppe von Tuby, Coysevox und Prou (1682-1683), die den Bruch der dreifachen Allianz symbolisiert. Frankreich, als behelmte und in eine Rüstung gekleidete Frau, beherrscht zwei besiegte Soldaten, die für Spanien und das Kaiserreich stehen, sowie die sterbende dreiköpfige Hydra. Wie auf dem Ölgemälde (Abb. 12) hat Cotelle seine Ansicht mit mehreren mythologischen Figuren belebt. Während am Himmel Venus und Mars von Cupido begleitet werden, befreien auf der Erde Nymphen Soldaten von ihren Ketten und erleichtern so den Sieg der Liebe.

Kat. 6

«L'entrée de l'Arc de triomphe, où paroist la France triomphante et le sujet le Triomphe de l'Amour»

Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,466 : L. 0,366
Inv. MV 8421. Inv. dessins 748

Le bosquet de l'Arc de triomphe fut aménagé de 1677 à 1684 par Le Nôtre à l'est de l'allée des Marmousets, entre le château et le bassin de Neptune. Il a perdu aujourd'hui une grande partie de son décor (voir notice 8). Seul subsiste en effet, la fontaine de la France triomphante qui, visible sur la gouache de Cotelle, a été récemment remise en place. Sur un bassin de marbre blanc trône le groupe en plomb doré de Tuby, Coysevox et Prou (1682-1683) symbolisant la rupture

de la Triple Alliance. Figurée par une femme casquée et vêtue d'une armure, la France domine deux soldats vaincus incarnant l'Espagne et l'Empire, ainsi qu'une hydre tricéphale expirant. Comme sur le tableau peint à l'huile (fig. 12), Cotelle a enrichi sa vue de plusieurs personnages mythologiques. Tandis que dans le ciel Vénus et Mars sont accompagnés par Cupidon, sur terre des nymphes libèrent des soldats de leurs chaînes et facilitent ainsi le triomphe de l'amour.





Kat. 6

«L'entrée de l'Arc de triomphe, où paroist la France triomphante et le sujet le Triomphe de l'Amour»
„Der Eingang des Triumphbogens mit dem Triumph Frankreichs und dem glänzenden Sieg der Liebe“



fig. 13
Jean Cotelle (1646-1708)
Vue de la Colonnade avec Apollon et les nymphes. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 733
(cliché archives du château de Versailles)

Abb. 13
Jean Cotelle (1646-1708)
Ansicht der Kolonnade mit Apollo und den Nymphen. Öl auf Leinwand

Kat. 7
„Das Boskett der Kolonnade und Apollo, dem Nymphen die FüÙe waschen“
Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier.
Auf Papier aufgezogen, 472 x 363 mm
Inv. MV 8422. Inv. dessins 749

Die Ansicht der Kolonnade mit der Rast Apollos ist mit jener auf dem für die Galerie des Trianon gelieferten Gemälde (Abb. 13) identisch und zeigt deutlich, wie wenig dieses Boskett bis zum heutigen Tage verändert wurde. Am 19. Juni 1684 hatte Ludwig XIV. den Bau einer Marmorkolonnade mit Brunnen anstelle des Bosketts der Quellen, das 1679 von Le Nôtre entworfen worden war, angeordnet. Jules Hardouin-Mansart plante ein Peristyl aus Marmor mit 32 m Durchmesser und 32 ionischen Säulen. Die Architektur wurde für die Klarheit der Linien, für die Vielfalt der Marmorsorten, das Veilchenblau, die Languedoctöne, das Türkisblau für die Säulenschäfte, die Languedoctöne für die Pilaster, den weißen Marmor für die Arkadenrundbögen und für das Kranzgesims, für die Qualität der, mit auf Musikinstrumenten spielenden Kindern verzierten Basreliefs, immer einstimmig gelobt. 1699 stellte man im Zentrum der Kolonnade die Skulpturengruppe „Raub der Proserpina durch Pluto“ von François Girardon auf. Diese berühmte Gruppe ist auf der Gouache von Cotelle nicht zu sehen, da er sie ja mehrere Jahre vor deren Aufstellung gemalt hatte.

Kat. 7
«Le bosquet de la Colonnade et Apollon à qui l'on lave les pieds»
Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,472 : L. 0,363
Inv. MV 8422. Inv. dessins 749

Agrémenté du repos d'Apollon suivant un agencement identique à celui de la toile livrée pour la galerie de Trianon (fig. 13), la vue de la Colonnade permet de mesurer combien ce bosquet est demeuré inchangé jusqu'à nos jours. Le 19 juin 1684, Louis XIV avait ordonné la construction d'une colonnade de marbre avec des fontaines à l'emplacement du bosquet des Sources créé par Le Nôtre en 1679. Jules Hardouin-

Mansart avait imaginé un péristyle de marbre de plan circulaire offrant 32 mètres de diamètre et réunissant 32 colonnes d'ordre ionique. L'architecture fut toujours unanimement admirée pour la pureté de ses lignes, pour la diversité de ses marbres, brèche violette, Languedoc et bleu turquin pour les fûts des colonnes, Languedoc pour les pilastres, marbre blanc pour les arcades en plein cintre et la corniche, et pour la qualité des bas-reliefs sculptés d'enfants jouant des instruments de musique. En 1699, on ajouta au centre de la Colonnade le groupe de François Girardon décrivant l'Enlèvement de Proserpine par Pluton. Cette célèbre sculpture n'apparaît pas sur la gouache de Cotelle peinte plusieurs années avant sa mise en place.



Kat. 7

«Le bosquet de la Colonnade et Apollon à qui l'on lave les pieds»

„Das Boskett der Kolonnade und Apollo, dem Nymphen die Füße waschen“



Kat. 8

«L'Arc de triomphe avec ses Piramides et le Triomphe de l'Amour»

Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,467: L. 0,372
Inv. MV 8423. Inv. dessins 750

Le bosquet de l'Arc de triomphe ne donne aujourd'hui qu'une piètre idée de ce qu'il fut à l'époque de Louis XIV (voir notice 6). Buffets et pedestaux de marbres polychromes, arc de triomphe et obélisques de feronnerie dorée constituaient selon Combes, en 1681, la sixième merveille de Versailles : «Au dessous de la Fontaine en pyramide, vous trouverez, l'Arc de Triomphe qui est milieu d'un bois (...) Il est tout de fer ou bronze doré, avec dix-sept cascades qui l'environnent. On voit aux deux côtés de cet arc de triomphe deux

belles nappes d'eau sur des pedestaux. Et au-devant une place avec quatre obélisques ou Pyramides. Il y a aux deux côtés de cette place deux belles fontaines de figure pyramidale, et à chaque côté de ces fontaines un bassin ou nappe d'eau sur des scabellons de marbre blanc (...). Au fond est une Victoire qui fait face à l'Arc de triomphe» (Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison royale de Versailles et en celle de Monsieur à Saint-Cloud, Paris, 1681, p. 87-88). Comme sur l'autre gouache décrivant le bosquet, Jean Cotelle représente le triomphe de l'amour. Vénus paraît dans le ciel sur son char. Mars et Cupidon sont assis sur un autre attelage tiré sur terre par des nymphes. La gouache offre de légères variantes avec la toile peinte (fig. 14), surtout dans la composition du groupe de Mars, au premier plan.

fig. 14

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue de l'Arc de triomphe avec Vénus accueillant Mars. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 772 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 14

Jean Cotelle (1646-1708)

Ansicht des Triumphbogens mit Venus, die Mars empfängt. Öl auf Leinwand

fig. 15, p. 30

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue du Théâtre d'eau avec Psyché et l'Amour. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 737 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 15, S. 30

Jean Cotelle (1646-1708)

Ansicht des Wassertheaters mit Amor und Psyche. Öl auf Leinwand

Kat. 8

„Der Triumphbogen mit seinen Pyramiden und der Triumph der Liebe“

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier.

Auf Papier aufgezogen, 467 x 372 mm

Inv. MV 8423. Inv. dessins 750

Das heutige Boskett des Triumphbogens lässt nur noch ahnen, wie es zur Zeit Ludwigs XIV. ausgesehen hat (s. Anm. 6). Tische und Postamente aus vielfarbigem Marmorsorten, Triumphbogen und Obelisken aus vergoldetem Kunstschmiedeeisen wurden 1681 von Combes als das 6. Wunder von Versailles angesehen: „Unterhalb des Pyramidenbrunnens werden Sie den Triumphbogen finden, der sich in der Mitte eines Waldes befindet (...) Er ist ganz aus Eisen oder vergoldeter Bronze und von 17 Kaskaden umgeben. Zu beiden Seiten dieses Triumphbogens sieht man auf Sockeln zwei schöne Fontänen mit glatter Wasserfläche und davor liegt ein Platz mit vier Obelisken oder Pyramiden. Auf beiden Seiten dieses Ortes gibt es zwei schöne Brunnen mit pyramidenförmigen Figuren und auf jeder Seite dieser Brunnen ein Becken oder eine Fontäne mit glatter Wasserfläche auf weißen Marmorsockeln (...). Im Hintergrund erscheint der Sieg, der dem Triumphbogen gegenüber liegt“ (Explication historique de ce qu'il y a de plus remarquable dans la maison royale de Versailles et en celle de Monsieur à Saint-Cloud, Paris, 1681, p. 87-88). Wie auf der anderen Gouache, die das Boskett beschreibt, zeigt Cotelle den Triumph der Liebe. Venus erscheint am Himmel in ihrem Wagen. Mars und Cupido sitzen in einem anderen Gespann, das auf der Erde von Nymphen gezogen wird. Die Gouache zeigt leichte Abweichungen vom Ölbild (Abb. 14), vor allem in der Komposition der Marsgruppe im Vordergrund.



Kat. 8
«L'Arc de triomphe avec ses Pyramides et le Triomphe de l'Amour»
„Der Triumphbogen mit seinen Pyramiden und der Triumph der Liebe“



Kat. 9
«Le bosquet du Théâtre d'eau, avec Psyché et l'Amour»
 Gouache sur tracé à la pierre noire.
 H. 463 : L. 364 mm
 Inv. MV 8424. Inv. dessins 751

Plusieurs inventaires des tableaux de Meudon (Paris, archives nationales, O¹ 1966² et inventaire de 1733 cité par Engerand, 1899, p. 506-507) mentionnent de manière erronée trois miniatures décrivant le bosquet du Labyrinthe. Deux d'entre elles correspondent à des vues existantes (*L'entrée du Labyrinthe (...) avec des nymphes, et des amours, qui prennent des oiseaux au filet* – voir notice 13 – et *L'entrée du cabinet du labyrinthe (...) et Dianne, assise accompagnée de ses Nymphes* – voir notice 5). La troisième est simplement décrite comme *«L'entrée du Labyrinthe du parc de Versailles»*,

sans précision des figures mythologiques. Nous pensons qu'il s'agit là d'une erreur d'identification du sujet, et qu'il faut y reconnaître la gouache figurant le Théâtre d'eau, citée sur d'autres inventaires. Offrant avec le tableau de Trianon (fig. 15) quelques légères variantes surtout dans le choix des accessoires des nymphes apprêtant Psyché en présence de l'Amour, la miniature conserve le souvenir d'un autre de ces bosquets disparus de Versailles. Aménagé entre 1671 et 1673 et enrichi en 1710 du bassin des enfants par Hardy, il est ainsi décrit par Piganiol de La Force en 1717: *«On a donné à ce bosquet le nom de Théâtre, parce qu'il en a la figure. C'est une grande place ronde de vingt-six toises de diamètre et qui est séparée en deux parties, dont l'une environnée de marches de gazon qui servent d'amphithéâtre, compose le parterre et l'autre partie est le théâtre. Dans la palissade qui est près du*

théâtre, il y a quatre fontaines rustiques travaillées, sur lesquelles on voit des groupes d'enfants de métal. Dans les enfoncements de ces trois allées il y a de petits groupes d'enfants en métal» (Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly, t. II, p. 171). Célèbre pour ses nombreux jets d'eau fort élaborés, le bosquet disparut dans la première moitié du XVIII^{ème} siècle.

Kat. 9
„Das Boskett des Wassertheaters mit Amor und Psyche“
 Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle. 463 x 364 mm
 Inv. MV 8424. Inv. dessins 751

Mehrere Inventare der Gemälde von Meudon (Paris, Nationalarchiv, O¹ 1966² und das von Engerand 1889 zitierte Inventar von 1733, S. 506-507) erwähnen fälschlicherweise drei kleine Gemälde, die das Labyrinthboskett beschreiben. Zwei davon entsprechen bestehenden Ansichten (Eingang des Labyrinths (...) mit Nymphen und Putten, die Vögel mit dem Netz fangen – s. Anm. 13 – und der Eingang des Labyrinthkabinetts (...) mit Diana in Begleitung ihrer Nymphen – s. Anm. 5). Das dritte Bild wird ganz einfach als der „Der Eingang des Labyrinths des Parks von Versailles“ beschrieben, ohne die mythologischen Figuren anzugeben. Wir glauben, dass es sich um einen Identifizierungsfehler des Themas handelt und dass man darin die Gouache, die das Wassertheater darstellt, die in anderen Inventaren angeführt wird, erkennen kann. Die kleine Arbeit, die sich durch einige kleine Abweichungen vom Gemälde im Trianon (Abb. 15) unterscheidet – vor allem in der Auswahl der Accessoires der Nymphen, die Psyche im Beisein Amors schmücken – erinnert an ein anderes aus Versailles verschwundenes Boskett. Dieses, zwischen 1671 und 1673 angelegt und 1710 von Hardy um das *bassin des enfants* bereichert, wurde von Piganiol de La Force 1717 folgendermaßen beschrieben: *„Man bezeichnet dieses Boskett als Theater; denn es sieht wie ein solches aus. Es handelt sich um einen großen runden Platz von sechsundzwanzig Klafter im Durchmesser und wird in zwei Teile geteilt; ein Teil ist mit Rasenstufen umgeben, die als Amphitheater dienen, und bildet das Parterre; der andere Teil ist das Theater selbst. Im Bereich der Palissade, die sich in der Nähe des Theaters befindet, gibt es vier rustikal bearbeitete Brunnen auf denen man aus Metall angefertigte Kinderfiguren erkennt. Am Endpunkt dieser drei Alleen gibt es kleine aus Metall angefertigte Kinderfiguren“* (Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly, t. II, p. 171). Obwohl das Boskett für seine zahlreichen besonders kunstvollen Springstrahlen sehr berühmt war, verschwand es in der ersten Hälfte des XVIII. Jahrhunderts.



Kat. 9
«Le bosquet du Théâtre d'eau, avec Psyché et l'Amour»
„Das Boskett des Wassertheaters mit Amor und Psyche“



fig. 16

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue du bassin de Neptune et de l'Allée d'eau avec le jugement de Pâris. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 771 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 16

Jean Cotelle (1646-1708)

Ansicht des Neptunbrunnens und der Wasserallee mit dem Urteil des Paris. Öl auf Leinwand

Kat. 10

„Ansicht des Neptunbrunnens, des Drachenbrunnens und der Kaskaden mit Paris, der Venus den Apfel überreicht“

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle auf cremefarbigem Papier. Auf Papier aufgezogen, 473 x 360 mm

Inv. MV 8425. Inv. dessins 752

Die Gouache zeigt den Neptunbrunnen, den Drachenbrunnen und die Wasserallee oder Allee des Marmousets genannt; sie ist so wertvoll, weil sie Auskunft über das Aussehen jenes Teiles des Petit Parc von Versailles gibt, bevor Gabriel ab 1736 Änderungen durchführte. In der 1701 erschienenen Ausgabe seiner «Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly» schrieb Piganiol de La Force, dass das Neptunbecken mit einer mit zweiundzwanzig großen Metallvasen und verschiedenen Ornamenten geschmückten Einfassung versehen war. Aus jeder einzelnen Vase schoß ein Springstrahl, der in eine um die Einfassung angebrachte Rinne fiel. Aus dieser spritzte zwischen den einzelnen Vasen ebenfalls ein Strahl heraus. Insgesamt stiegen 63 Springstrahlen zu einer beeindruckenden Höhe empor. In den Ecken der Einfassung waren überdies acht große Muschelbecken angebracht, in die das Wasser der darüber liegenden Vasen fiel. Das von Le Nôtre entworfene Wasserbecken bot ein überwältigendes Schauspiel. 1740 wurde das Becken um weitere monumentale Skulpturengruppen bereichert: Neptun und Amphitrite von Lambert-Sigisbert Adam, der Ozean von Jean-Baptiste Lemoyne, und Proteus und die zwei Meeresdrachen, die von Putten geritten werden von Edme Bouchardon. Diese Kunstwerke befinden sich immer noch an der gleichen Stelle. Die Gouache zeigt keine Abweichungen vom Gemälde (Abb. 16).

Kat. 10

«La vue des fontaines de Neptune, Dragon et cascades, où est présenté Paris qui donne la pomme à Vénus»

Gouache sur tracé à la pierre noire sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,473 : L. 0,360

Inv. MV 8425. Inv. dessins 752

La gouache décrivant le bassin de Neptune, celui du dragon, et l'allée d'eau ou allée des Marmousets est précieuse pour la connaissance de cette partie du Petit parc de Versailles avant les modifications apportées par Gabriel à partir de 1736. Dans l'édition parue en 1701 de sa «Nouvelle description des châteaux et parcs de Versailles et de Marly», Piganiol de La Force indiquait que la pièce d'eau de Neptune était bordée par une tablette ornée de vingt-deux grands vases en

métail enrichis de différents ornements. Du milieu de chacun de ces vases s'élevait un jet qui tombait dans une rigole bordant la tablette. De celle-ci s'élevait aussi un jet entre chaque vase. En tout soixante-trois jets d'eau montaient à une hauteur surprenante. On avait aussi eu soin de disposer dans les angles de la tablette huit grandes coquilles qui recevaient l'eau tombant des vases situés au-dessus. Du dessin d'André Le Nôtre, cette pièce d'eau créait un superbe spectacle. En 1740, le bassin fut encore enrichi de groupes sculptés monumentaux : le Neptune et Amphitrite de Lambert-Sigisbert Adam, l'Océan de Jean-Baptiste Lemoyne, et Protée et les deux dragons marins chevauchés par des amours d'Edme Bouchardon. Ces oeuvres sont toujours en place. La gouache n'offre pas de variantes avec le tableau peint (fig. 16).



Kat. 10

«La vue des fontaines de Neptune, Dragon et cascades, où est présenté Pâris qui donne la pomme à Vénus»
„Ansicht des Neptunbrunnens, des Drachenbrunnens und der Kaskaden mit Paris, der Venus den Apfel überreicht“



Kat. 11.
«Le bosquet de la fontaine de Lancelade, et Jupiter qui lance la foudre»

Gouache sur tracé à la pierre noire, plume, encre de chine et encre grise sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,467 : L. 0,367
Inv. MV 8426. Inv. dessins 753

L'œuvre est particulièrement précieuse car elle constitua un document capital lorsque la décision fut prise de restituer entre 1995 et avril 1998 le bosquet de l'Encelade dans son état de la fin du XVII^{ème} siècle. La galerie de treillage et les petits bassins de rocailles avaient effectivement disparu de longue date et l'image de Cotelle en restituait fidèlement l'aspect. Créé entre 1675 et 1677, le lieu offrait une scénographie parmi les plus baroques des jar-

dins de Versailles. En 1701, Piganiol de La Force en donnait la description suivante : «Lon y voit au milieu d'un bassin [Encelade] accablé sous le Mont Ossa et le Mont Olympe, que lui et ses compagnons avaient entassés sur le Mont Pelion pour escalader le ciel. Il sort de sa bouche un jet d'eau qui a plus de quarante pieds de haut, et qui est d'une grosseur extraordinaire. Ce qu'on voit de cette statue est quatre fois plus grand que le naturel, et d'un parfaitement beau travail. La tête surtout en est très belle, et si fort dans le goût de Jules Romain, que ce grand homme n'en desavouerait pas le dessein s'il vivait. Cette statue a été faite par Marsy. Quant au bassin, il est environné d'une bordure de gazon de figure octogone dont les angles sont occupés par de petits bassins de rocaille, du milieu desquels s'élève un jet d'eau».

Afin de renforcer le caractère exceptionnel du bosquet, Cotelle n'hésita pas à ajouter à sa vue topographique la figure de Jupiter. Depuis le ciel, le roi des dieux foudroie le géant audacieux et suscite la terreur parmi les convives de Lycaon, ce roi d'Arcadie qui, selon Ovide, avait cherché à éprouver la divinité du père des dieux en lui servant à souper les membres de l'un de ses hôtes. Dans le choix des accessoires disposés au premier plan de la composition, la gouache offre quelques variantes avec la peinture de la galerie du Grand Trianon (fig. 17).

Kat. 11

„Das Boskett des Enkeladosbrunnens mit dem Blitze schleudernden Jupiter“

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder, Tusche und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier.

Auf Papier aufgezogen, 467 x 367 mm

Inv. MV 8426. Inv. dessins 753

Das Werk ist besonders wertvoll, denn es trug zwischen 1995 und April 1998 wesentlich zur Entscheidung bei, das Boskett des Enkelados in den Zustand des XVII. Jahrhunderts zurückzuführen. Die Treillage-Galerie und die kleinen Rocaillebecken waren schon vor langer Zeit verschwunden. Cotelles Bild ist eine genaue Wiedergabe des damaligen Zustandes.

Zwischen 1675 und 1677 entworfen, zeigte der Ort eine Barockbühne, wie sie nur selten im Garten von Versailles zu finden ist. 1701 beschrieb Piganiol de La Force ihn folgendermaßen: „Man sieht in der Mitte des Brunnens den unter der Last der Berge Ossa und Olymp niedergedrückten [Enkelados], die er und seine Begleiter auf den Berg Pelion aufgetürmt hatten, um den Himmel zu erreichen. Aus seinem Mund kommt ein Springstrahl von mehr als 40 Fuß Höhe und von unglaublicher Stärke. Was man von dieser Statue sieht, ist vier mal so groß wie die Wirklichkeit und ist perfekt gearbeitet. Vor allem der Kopf ist wunderschön und so sehr im Stil des Giulio Romano, dass, lebte er noch, dieser große Mann den Entwurf desselben nicht leugnen würde. Diese Statue wurde von Marsy ausgeführt. Um das Becken gibt es eine oktagonale Raseneinfassung in deren Ecken sich kleine Rocaillebecken befinden, aus deren Mitte ein Springstrahl in die Höhe schießt“. Um den außergewöhnlichen Charakter des Bosketts zu unterstreichen, zögerte Jean Cotelle nicht, seiner topographischen Ansicht die Figur des Jupiters hinzuzufügen. Der Götterkönig schleudert seinen Blitz vom Himmel herab auf den wagemutigen Riesen und verbreitet Angst und Schrecken unter den Gästen von Lykaon, jenem König aus Arkadien, der laut Ovid versucht hatte, die Göttlichkeit Jupiters zu prüfen, indem er ihm Gliedmaße eines seiner Gäste zum Essen servierte. Die Gouache bietet in der Auswahl der abgebildeten Gegenstände im Bildvordergrund einige Varianten zum Gemälde in der Galerie des Grand Trianon (Abb. 17).



Kat. 11

«Le bosquet de la fontaine de Lancelade, et Jupiter qui lance la foudre»

„Das Boskett des Enkeladosbrunnens mit dem Blitze schleudernden Jupiter“



fig. 18

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue des Trois Fontaines avec des amours qui ratissent et arrosent. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 769 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 18

Jean Cotelle (1646-1708)

Ansicht der Drei Brunnen mit kleinen mit Wasser spielenden Putten. Öl auf Leinwand

fig. 17, p. 34

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue de la fontaine de l'Encelade avec le festin de Lycaon. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 735 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 17, S. 34

Jean Cotelle (1646-1708)

Ansicht des Enkeladosbrunnens mit dem Festmahl des Lykaon. Öl auf Leinwand

Kat. 12

„Das Boskett der Drei Brunnen und die Ansicht des Schloss Versailles“

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier.

Auf Papier aufgezogen, 468 x 363 mm

Inv. MV 8427. Inv. dessins 754

Das Boskett der *Trois fontaines* besteht aus einer Folge von Wasserfällen und Becken, die das Gefälle westlich der *Allée d'eau* oder der *Allée des Marmousets* ausnützen und wurde 1677 von Le Nôtre und Wasseringenieure, wie den Brüdern Francine, als Ersatz für die *Berceau d'Eau* entworfen. Die Arbeiten wurden 1679 vollendet. 1717 lobte Pignaniol de La Force den ausschließlich aus Wasser bestehenden Dekor mit folgenden Worten: „Dieses [Boskett] hat der Kunst am meisten zu verdanken. Es bedurfte derer in großem Ausmaß um sich die Unebenheiten des Geländes zunutze zu machen. Wenngleich diese Schönheiten alle ländlicher und natürlicher Art verfehlen sie nicht ihre Wirkung und das Murmeln der Brunnen, wie auch deren Wasserspiel, erfreuen gleichermaßen Aug und Ohr.“ Auf dem für das Trianon angefertigte Gemälde begnügte sich Cotelle damit, das Boskett mit kleinen Putten zu bevölkern, die mit Wasser spielen (Abb. 18). Auf der Gouache entfernt er sie zugunsten von etwas größeren Figuren, welche die den Krieg besiegende Liebe symbolisieren. Vielleicht wollte er damit eine gewisse Einheit mit den anderen Gouachen bewahren.

Kat. 12

«Le bosquet des Trois fontaines et la vue du château de Versailles»

Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,468 : L. 0,363
Inv. MV 8427. Inv. dessins 754

Composé d'une suite de chutes d'eau et de bassins jouant de la déclivité du terrain à l'ouest de l'allée d'eau ou allée des Marmousets, le bosquet des Trois fontaines avait été dessiné en 1677 par Le Nôtre et les frères Francine, ingénieurs hydrauliciens, en remplacement du *Berceau d'Eau*. Les travaux furent achevés en 1679. en 1717, Pignaniol de La Force louait en ces termes le décor uniquement aquatique : «C'est celui de tous [les bosquets] qui doit le plus à l'art. Il

en a fallu beaucoup pour tirer parti de l'irrégularité du terrain. Ses beautés quoique toutes champêtres et naturelles ne laissent pas de plaire beaucoup et ses fontaines par leurs murmures et par leurs nappes d'eau, charment également les yeux et les oreilles».

Sur la toile peinte pour Trianon, Cotelle s'était contenté de peupler le bosquet de petits amours ratissant et arrosant (fig. 18). Sur sa gouache, il les supprime au profit de personnages un peu plus grands symbolisant l'amour vainqueur de la Guerre. Son souhait avait été peut-être de maintenir une certaine unité avec les autres gouaches de la série.





Kat. 12
«Le bosquet des Trois fontaines et la vue du château de Versailles»
„Das Boskett der Drei Brunnen und die Ansicht des Schloss Versailles“

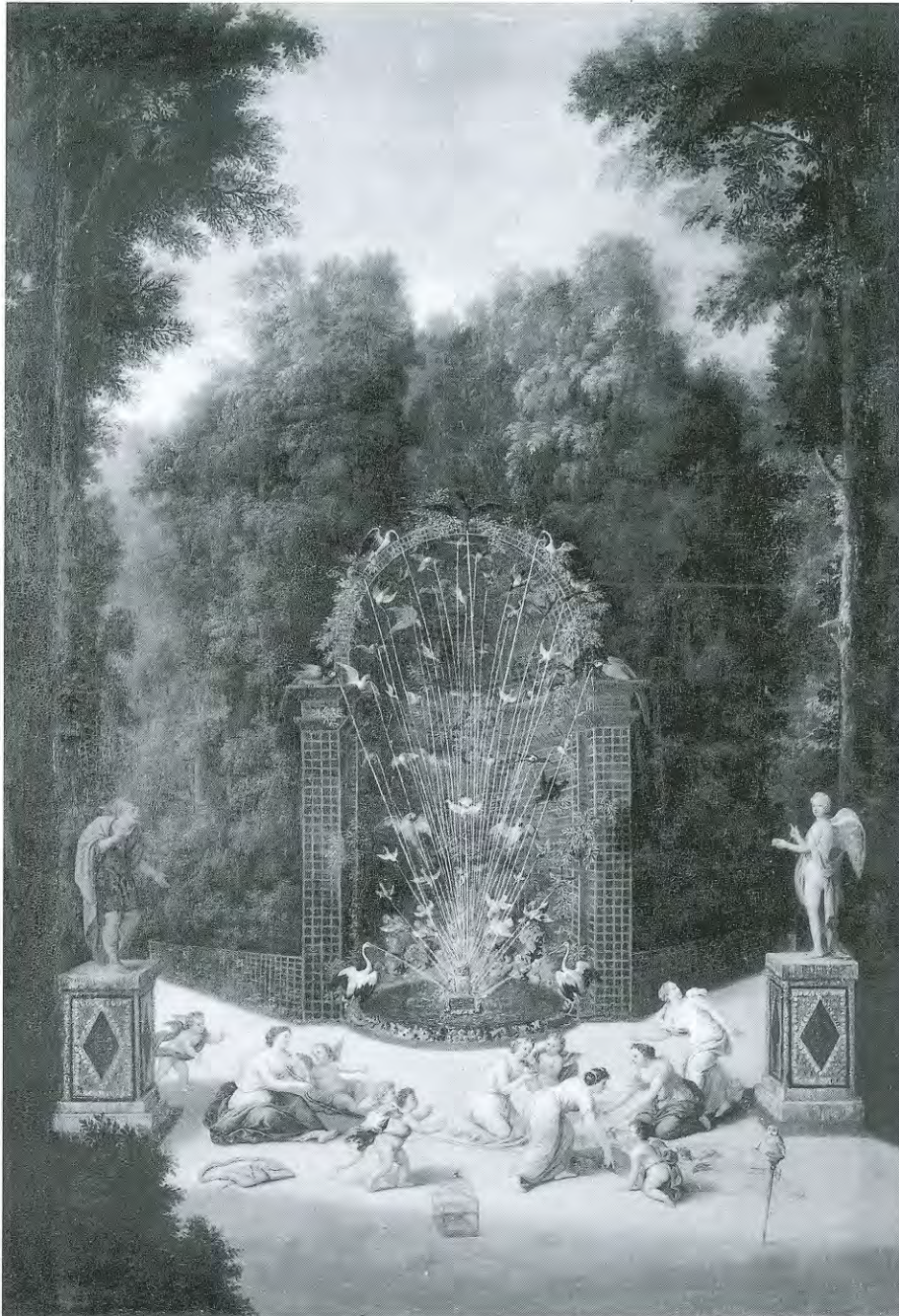


fig. 19
Jean Cotelle (1646-1708)
Vue de l'entrée du Labyrinthe avec des nymphes et des amours piégeant des oiseaux. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 730 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 19
Jean Cotelle (1646-1708)
Ansicht des Eingangs zum Labyrinth mit Nymphen und Putten, die Vögel fangen. Öl auf Leinwand

fig. 4, p. 40
Jean Cotelle (1646-1708)
Vue de l'Étoile ou Montagne d'eau avec Alphée poursuivant Aréthuse. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 736. (©Jean-Marc Manai, château de Versailles)

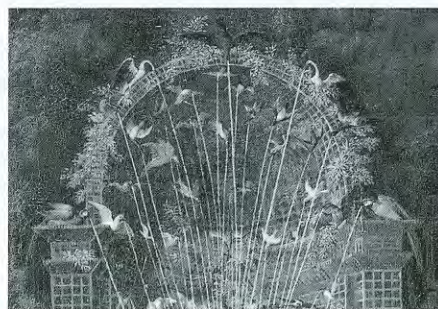
Abb. 4, S. 40
Jean Cotelle (1646-1708)
Ansicht des Sternbrunnens oder Wasserberges mit Alpheus, der Arethusa verfolgt. Öl auf Leinwand

Kat. 13
„Der Eingang zum Labyrinth des Gartens von Versailles mit Nymphen und Putten, die Vögel mit dem Netz fangen“
Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier. Das Blatt ist nicht zur Gänze aufgezogen, 469 x 365 mm
Inv. MV 8439. Inv. dessins 755

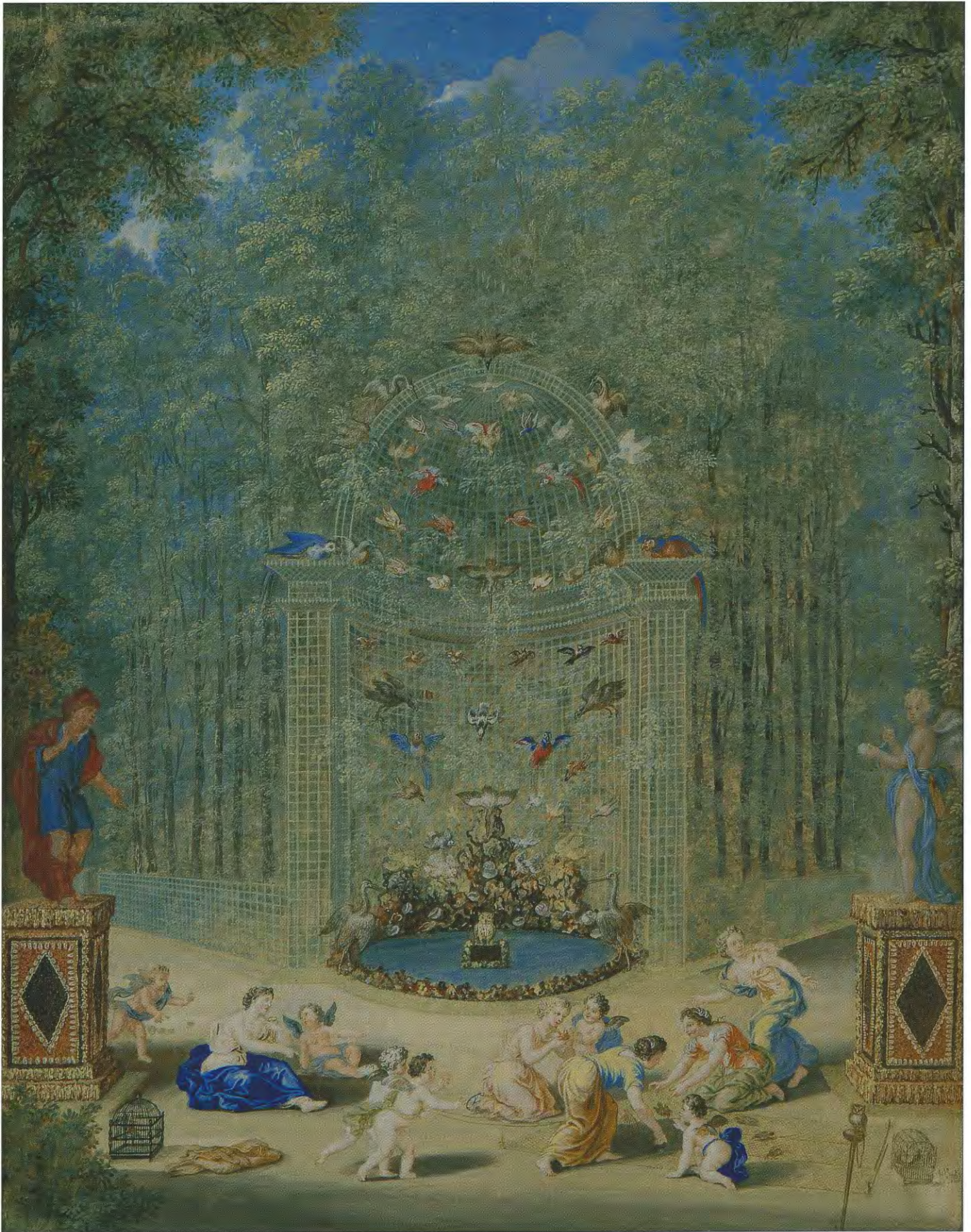
Kat. 13
«L'entrée du Labyrinthe du jardin de Versailles, avec des Nymphes et des Amours qui prennent des oiseaux aux filets»
Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème. La feuille n'est pas collée en plein. H. 0,469 : L. 0,365
Inv. MV 8439. Inv. dessins 755

A l'entrée du Labyrinthe (voir notice 5), les visiteurs étaient accueillis par les statues en plomb d'Esopé, à gauche, et de l'Amour tenant le fil d'Ariane, à droite. La première fontaine illustre la fable «Le duc et les oiseaux». Tandis que le rapace paraissait au milieu d'un bassin de rocailles, un grand nombre d'oiseaux remplissant un demi-dôme de treillage lui jetaient de l'eau en grande abondance, indignés par son chant

lugubre et son vilain plumage. D'un réalisme extraordinaire, les sculptures de Jacques Houzeau charraraient la fontaine de mille plumes colorées.
La gouache présente quelques légères variantes avec le tableau, en particulier dans la disposition des cages au premier plan (fig. 19).



Am Eingang des Labyrinths (s. Anm. 5) wurden die Besucher linkerhand von den Bleifiguren des Äsop und rechterhand durch Amor, der den Faden der Ariadne hält, empfangen. Der erste Brunnen veranschaulichte die Fabel vom „Herzog und den Vögeln“. Während der Raubvogel in der Mitte eines Rocaillebeckens erschien, füllten eine große Anzahl Vögel eine aus Gitterwerk bestehende Halbkuppel und bespritzten ihn, empört über sein schauerliches Gekrächze und sein hässliches Gefieder mit Unmengen von Wasser. Jacques Houzeaus Figuren von außergewöhnlichen Realismus schmückten den Brunnen mit Tausend bunten Federn. Die Gouache zeigt einige leichte Abweichungen von dem Gemälde, insbesondere bei der Anordnung der Käfige im Vordergrund (Abb. 19).



Kat. 13

«L'entrée du Labyrinthe du jardin de Versailles, avec des Nymphes et des Amours qui prennent des oiseaux aux filets»
„Der Eingang zum Labyrinth des Gartens von Versailles mit Nymphen und Putten, die Vögel mit dem Netz fangen“



Kat. 14

«Le bosquet de la fontaine de l'Etoile, Alphée et Arrêtuse qui paroissent dans le bassin, et plusieurs Nymphes effrayées sur le devant»

Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise sur papier crème. Collé en plein sur une feuille de papier. H. 0,457: L. 0,357
Les contours de la plupart des figures sont incisés.

Au verso du panneau de bois utilisé pour le montage, étiquette ancienne portant le texte suivant : (AU COQ-HONORE) / ALPHONSE GIROUX et compagnie / Rue du Coq Saint-Honoré, N° 7 / Magasin de toutes espèces de Papiers de France et de Hollande, et généralement tous / les objets utiles à la Peinture à l'huile, la Miniature, le Dessin, le Lavis et la fourniture des Bureaux. Fabrique de Glaces,

Médaillons et Bordures dorées, apprêtées pour tableaux et / eecadrements [sic] d'Estampes. Collection choisie de Tableaux anciens et modernes.

Inv. MV 8440. Inv. dessins 756

Créé en 1668 du côté nord-ouest du Petit parc, le bosquet de l'Etoile fut enrichi en 1671 pour devenir la Montagne d'eau. En 1706, il fut à nouveau modifié par Jules Hardouin-Mansart. En 1701, avant cette transformation, Piganiol de La Force le décrivait ainsi (p. 310-313) : «Le bosquet de l'Etoile a pris son nom de cinq allées qui aboutissent à la principale fontaine, et qui semblent former une Etoile. [...] la principale Fontaine n'est qu'un rocher artificiel au milieu d'un grand bassin bordé d'une rigole. De ce rocher sortent plusieurs jets, qui étant inégaux

forment une espèce de montagne d'eau [...]. Au bout de chacune des allées il y a une Fontaine qui n'est différente de celle-ci qu'en ce qu'elle est plus petite.» Ce bosquet ne subsiste plus aujourd'hui que dans le tracé de ses allées. La gouache de Cotelle n'offre pas de variantes avec le tableau de la galerie de Trianon (fig. 4).

Kat. 14

„Das Boskett des Sternbrunnens, mit Alpheus, der Arethusa durch das Becken verfolgt und mehrere erschrockene Nymphen im Vordergrund“

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte auf cremefarbigem Papier.

Auf Papier aufgezogen, 457 mm x 357 mm
Die Konturen der meisten Figuren sind perforiert.

Auf der Rückseite der für die Montage verwendeten Holztafel gibt es ein altes Etikette mit folgendem Text: (AU COQ-HONORE) / ALPHONSE GIROUX & compagnie / Rue du Coq Saint-Honoré, N° 7 / Fachgeschäft für Papier aller Art aus Frankreich und Holland und generell für alle Gegenstände, nützlich beim Malen von Ölgemälden, Miniaturen, Zeichnungen, Tuschzeichnungen und Büroausstattung. Herstellung von Spiegeln, Medaillons und vergoldeten Einfassungen, vorbereitet für Gemälde und Rahmungen [...] Kupferstiche. Erlesene Sammlung alter und neuer Gemälde.
Inv. MV 8440. Inv. dessins 756

Das Sternboskett wurde 1668 nordwestlich des Petit Parc entworfen und 1671 zum sogenannten Wasserberg umgestaltet. 1706 wurde es nochmals durch Jules Hardouin-Mansart verändert. Piganiol de La Force beschrieb es vor dieser Umgestaltung 1701 (S. 310-313) wie folgt: „Das Sternboskett bekam seinen Namen aufgrund der fünf Alléen, die sternförmig zum Hauptbrunnen führen. [...] Der Hauptbrunnen besteht nur aus einem künstlichen Fels inmitten eines von einer Rinne umgebenen großen Beckens. Aus diesem Felsen steigen mehrere Springstrahlen empor, die durch ihre unterschiedliche Höhe einen Wasserberg bilden [...]. Am Ende jeder Allee steht ein Brunnen, der sich von diesem nur dadurch unterscheidet, dass er kleiner ist.“ Von diesem Boskett besteht heute nur noch der Verlauf seiner Alleen. Die Gouache von Cotelle zeigt keine Abweichungen vom Gemälde in der Galerie des Trianon (Abb. 4).



Kat. 14

«Le bosquet de la fontaine de l'Etoile, Alphée et Arrétuse qui parroissent dans le bassin, et plusieurs Nymphes efrayées sur le devant»
„Das Boskett des Sternenbrunnens, mit Alpheus, der Arethusa durch das Becken verfolgt und mehrere erschrockene Nymphen im Vordergrund“



Kat. 15

«L'entrée du bosquet du Théâtre d'eau avec Vénus vêtue et portée par les Heures en présence d'Ouranos»

Gouache sur tracé à la pierre noire, plume et encre grise. Collé en plein sur une planche de bois. H. 0,468 : L. 0,371

Les contours des figures situées en bas sont incisés.

Au verso du panneau, fragment imprimé de catalogue de vente : *ECOLE FRANCAISE / 126 – Tableau d'un ballet, époque Louis XIV. / Riche composition animée d'un grand nombre de personnages. / Dessin à la gouache.*

Inv. MV 8565. Inv. dessins 1077

Le bosquet fut détruit en 1745 (voir notice 9). La gouache ne présente avec le tableau commandé pour la galerie du Grand Tri-

non (fig. 20) que de très légères variantes affectant essentiellement la scène mythologique décrivant Vénus parée par les Heures en présence d'Ouranos.



fig. 20

Jean Cotelle (1646-1708)

Vue de l'amphithéâtre du Théâtre d'eau avec Vénus parée par les Heures en présence d'Ouranos. Huile sur toile. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. MV 738 (cliché archives du château de Versailles)

Abb. 20

Jean Cotelle (1646-1708)

Ansicht des Amphitheaters des Théâtre d'eau mit der Toilette der Venus. Öl auf Leinwand

Kat. 15

„Der Eingang zum Boskett des Wassertheaters mit der Toilette Venus, die von den Horen im Beisein Uranos festlich geschmückt wird“

Gouache über einer Vorzeichnung mit schwarzer Kohle, Feder und grauer Tinte. Auf Holz aufgezogen, 468 mm x 371 mm

Die Konturen der im unteren Teil befindlichen Figuren sind perforiert.

Auf der Rückseite der Tafel befindet sich ein Auszug aus dem Verkaufskatalog: *ECOLE FRANCAISE / 126 – Gemälde eines Balletts, aus der Zeit Ludwig. XIV. / Reiche Komposition belebt von einer großen Anzahl von Figuren. / Gouachezeichnung.*

Inv. MV 8565. Inv. dessins 1077

Das Boskett wurde 1745 zerstört (siehe Anm. 9). Die Gouache zeigt nur leichte Abweichungen von dem für die Galerie des Grand Trianon (Abb. 20) in Auftrag gegebenen Gemälde; sie betreffen vorwiegend die mythologische Szene mit Venus, die von den Horen (Jahreszeiten) im Beisein des Uranos festlich geschmückt wird.



Kat. 15

«L'entrée du bosquet du Théâtre d'eau avec Vénus vêtue et parée par les Heures en présence d'Ouranos»

„Der Eingang zum Boskett des Wassertheaters mit der Toilette der Venus, die von den Horen im Beisein Uranos festlich geschmückt wird“